

# ARCHITECTURES EN CAMBRESIS





# *Architectures en Cambrésis*

Cet ouvrage invite à la découverte et à la réflexion.

A la découverte d'abord puisqu'il invite à regarder les caractéristiques essentielles de l'habitation du Cambrésis à travers la géographie de la région et son histoire. C'est un voyage dans le temps et dans l'espace qui permet de comprendre nos modes d'habitat aujourd'hui.

Notre département a été confronté hier à la nécessité de produire du logement pour reconstruire les villes et loger le plus grand nombre de ses habitants. Aujourd'hui nous devons conserver notre patrimoine, l'améliorer et l'enrichir pour augmenter la qualité de nos paysages et la qualité de nos villes.

Je souhaite que cet ouvrage d'information et de sensibilisation puisse y contribuer.

Albert DENVERS  
Président du Conseil Général du  
Département du Nord  
Président du C.A.U.E.



# HISTOIRE

Le Cambrésis était habité à l'époque de la conquête romaine par deux peuples originaires d'outre-Rhin : les nerviens à l'est de l'Escaut et les atrébatés à l'ouest.

Avec la fin de l'Empire romain et la ruine de Bavay, Cameracum aujourd'hui Cambrai, devint la ville principale, établie stratégiquement sur le franchissement de l'Escaut au carrefour de deux importantes voies romaines allant du port de Boulogne aux foires de Cologne et d'Amiens à Bavay.

On retrouve ces tracés rectilignes sur toutes les cartes jusqu'à nos jours - chemin d'Arras à Cambrai ou D. 939, chaussée du Casteau Cambrésis ou RN 43, chaussée de Brunehaut vers Bavay ou D. 114.

C'est l'ossature du réseau de voirie qui est inscrit. Du carrefour naît la ville qui ensuite formera sa toile d'araignée de chemins et de chaussées.

Les forêts qui marquent les limites de l'empire romain sont défrichées sous l'impulsion des moines. Cambrai devient évêché en 570, supplantant Arras. Son territoire s'établit à la frontière du Royaume de France et de l'Empire Germanique.

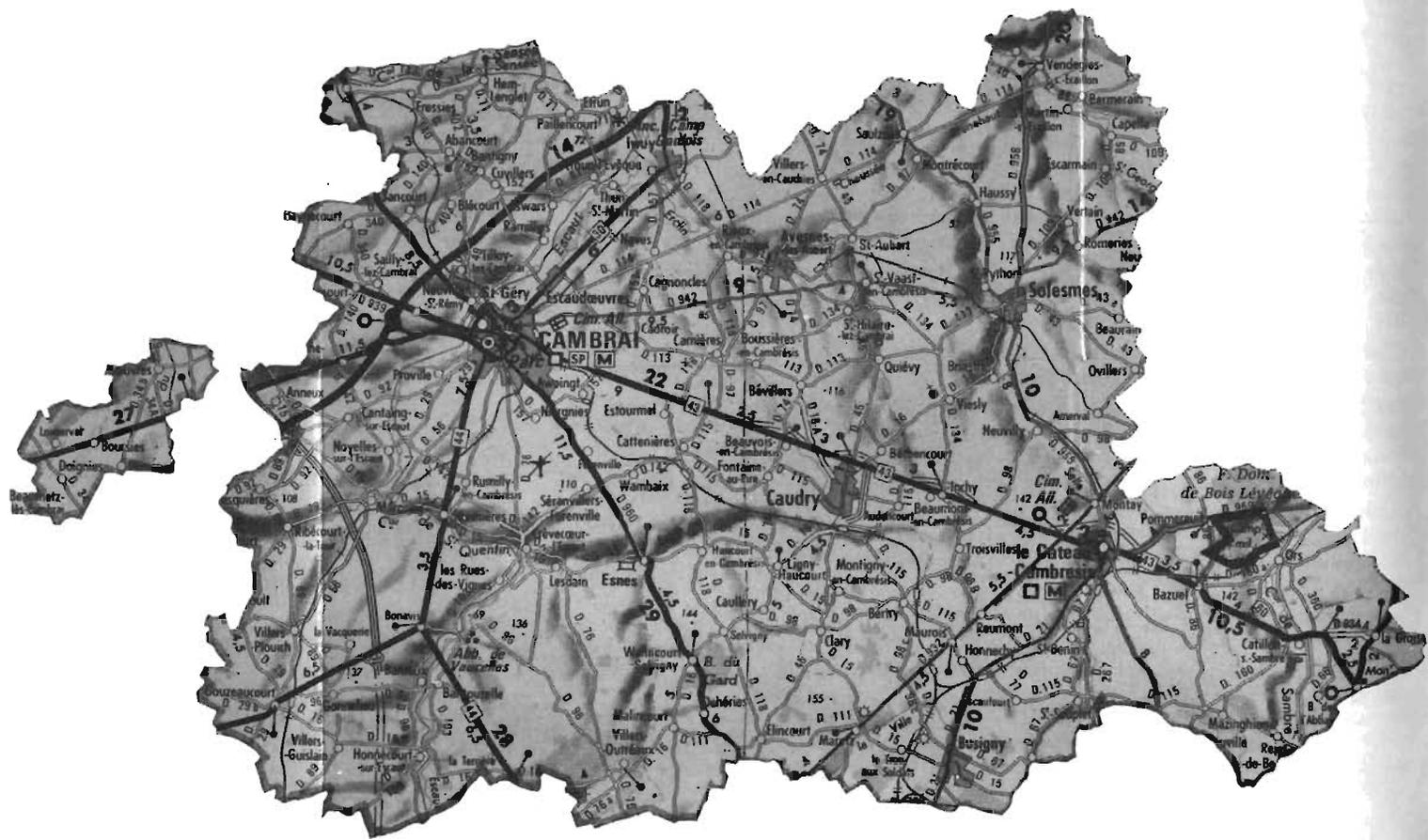
A partir de cette institution l'histoire de la ville sera liée pendant douze siècles à la puissance de l'évêché et aux tribulations et vicissitudes des guerres, des sièges, des traités et des héritages entre l'Empereur d'Allemagne et le Roi de France.

Economiquement rattaché aux provinces unies des Pays-Bas, le Cambrésis connut une longue période d'indépendance culturelle et politique.

Entre l'évêque et la population, les conflits amènent parfois de courtes périodes de pouvoir municipal, garanti par des chartes établissant un droit municipal et des privilèges. La dernière période de l'histoire du Cambrésis s'ouvre avec le rattachement au Royaume de France, par le traité de Nimègue, le 17 septembre 1678.

Transformé en place forte du pré carré de Louis XIV, Cambrai perdit sa vitalité économique. Il fallut l'autorité et la charité du premier archevêque Fénélon, pour rendre supportable la domination française et, ancrer au fil des ans la reconnaissance du Cambrésis comme « petit pays de France ».

Avec le siècle de l'industrie, le Cambrésis développa ses traditions de grand commerce lié à une riche région agricole : blé, betteraves, houblon et lin, d'où naquit l'activité textile de dentelles, toile et bonneterie de hautes renommées. Siège de l'évêché du département du Nord après le concordat de 1801, Cambrai a conservé jusqu'en 1903 son titre séculaire.



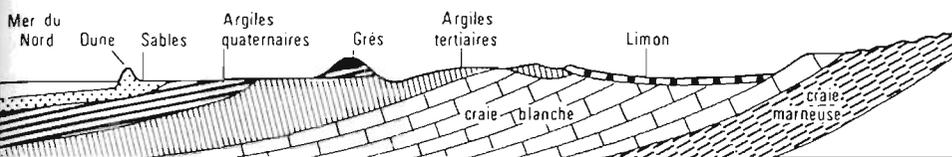
Carte I.G.N.

FLANDRE  
MARITIME

FLANDRE  
INTÉRIEURE

CAMBRÉSIS

THIÉRACHE



# La géographie

Avec l'histoire, la géographie et le mode d'exploitation d'un territoire sont d'autres caractères qui aident à définir l'identité d'une région.

Une distinction est cependant à faire entre les régions dites « touristiques » où l'image rurale laisse une plus grande part aux éléments « sauvages » tels que les plages du littoral, les forêts, les montagnes, etc et les régions qui n'ont pas droit à ce label, qui sont généralement marquées par une forte activité économique, soit de grande culture, soit d'industrie. Ces régions sont ressenties comme de vastes outils de travail ; leur unité est reconnue, mais on leur refuse l'existence esthétique.

Il n'y a pas d'image pour le Cambrésis, qui s'apparente aux openfields de la Champagne ou de la Marne, avec un relief très peu sensible et de grandes cultures à perte de vue. Les quelques dépliants touristiques du Cambrésis se rabattent sur l'architecture de la région, son histoire et quelques sites le long des vallées de l'Escaut et de la Sensée.

Le Cambrésis n'est donné à voir que dans les accidents de son territoire ; on pourrait presque dire dans ce qui ne lui est pas typique, puisque exceptionnel.

Et pourtant, la recherche d'une identité régionale passe nécessairement par une négation systématique de ces a priori esthétiques pour considérer l'ensemble du territoire sans jugements de valeur.

Le Cambrésis n'a pas de frontières naturelles. La Selle, rivière qui va rejoindre l'Escaut dans le Valenciennois marque néanmoins une limite structurelle du paysage ; à l'Est des vallonnements et le bocage, un paysage semblable à l'Avesnois ; à l'Ouest la grande plaine de champs ouverts établie sur un plateau crayeux recouvert d'une épaisse couche de limons fertiles. Le plateau s'incline du Sud vers le Nord jusqu'au val marécageux de la Sensée, limite du Cambrésis au Nord. Deux rivierettes entaillent le plateau, l'Esnes et l'Erclin, créant de petites vallées qui ont favorisé l'implantation des villages.

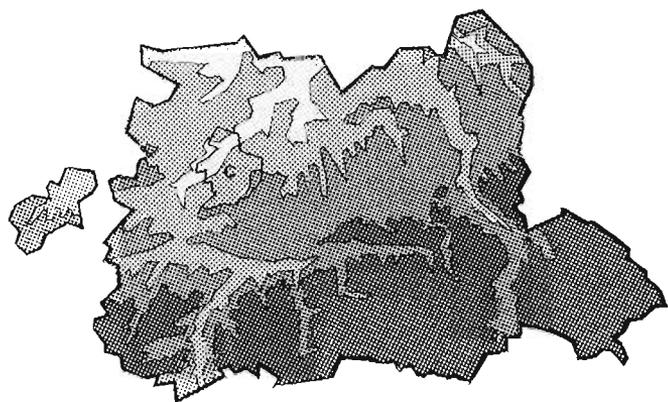
Vers l'Artois et la Picardie, les limites géographiques ne se reconnaissent pas. C'est l'histoire qui a marqué le paysage aux aires d'influence d'Arras et de Saint-Quentin.

Les limites administratives d'aujourd'hui de l'arrondissement de Cambrai reprennent, à quelques clochers près, les anciennes possessions de l'évêché et du duché de Cambrai.

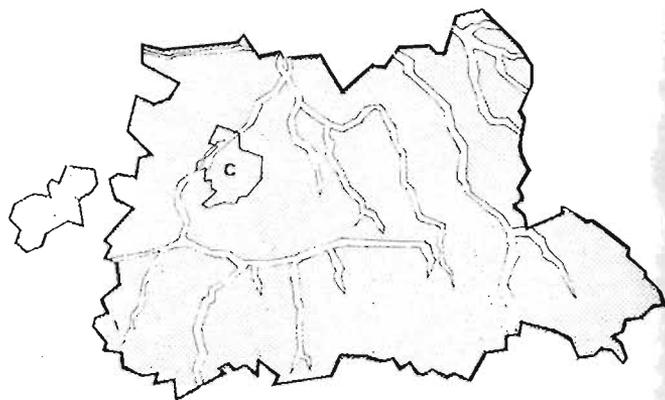
Au delà de la Selle, le Cambrésis déborde du plateau pour rejoindre la Sambre et l'Ecaillon intégrant ainsi une partie de Thiérache et le Hainaut Cambrésien.

La végétation forestière du plateau subsiste à l'état de vestiges : chênes fédonculés, charmes, frênes, etc. Plus à l'est le chêne fait place au hêtre (bois l'évêque). Dans les vallées, aubiers, saules, frênes, ormes et peupliers.

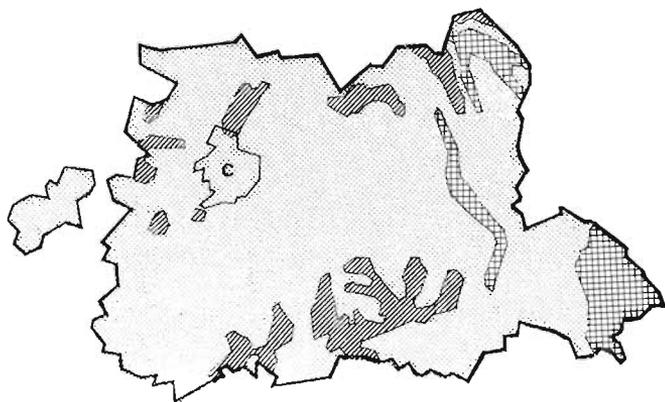
### TOPOGRAPHIE



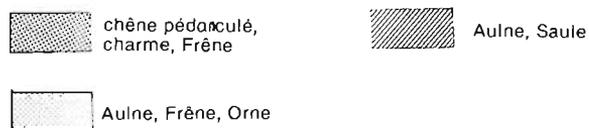
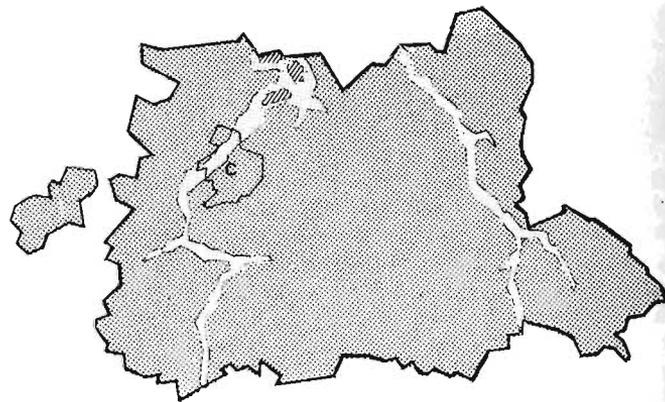
### HYDROLOGIE



### GEOLOGIE



### VEGETATION POTENTIELLE



# Paysage

Le plateau cambrésien constitue la majeure partie de la superficie historique du Cambrésis et il offre deux types de paysages : le paysage du plateau et le paysage des vallées - le bocage va constituer au-delà du Cateau-Cambrésis une troisième entité.

Selon la thèse développée par Roger Dion dans son ouvrage : « Essai sur la formation du paysage rural français », c'est la manière de concilier les cultures et la nourriture du bétail qui modifie le paysage rural pour façonner un paysage de champs ouverts ou de bocage.

Le choix du mode de pacage des animaux correspond à un fait social : soit accepter l'idée d'exploitation comme un travail collectif, soit s'attacher à sauvegarder l'indépendance et la liberté d'initiative de chaque cultivateur. Et c'est de ce fait social qui, selon Roger Dion est le principal facteur de constitution du paysage rural. Il explique le paysage de champs ouverts à partir du droit rural spécifique à ces régions :

– l'assolement forcé : chaque cultivateur devait s'astreindre à cultiver la même chose que ses voisins pour que les champs soient tous libres en même temps, de manière à libérer une surface suffisante pour le « parcours » du bétail. Il ne fallait pas non plus de clôtures entre les parcelles.

– le troupeau commun : il n'y avait pas plus de clôture entre les parcelles qu'entre les champs laissés en jachère et les champs cultivés. Aussi fallait-il un berger qui conduise le troupeau de tout le village et l'empêche d'aller saccager les cultures. Ce troupeau commun était une obligation et était à la garde exclusive du berger communal. Cette pratique influait sur la forme du village et explique, entre autre, ces rues extrêmement larges, l'espacement entre les façades correspondant au gabarit du troupeau communal.

• Autre principe de culture et d'élevage, l'assolement triennal.

Le principe de l'assolement triennal entraînait la répartition des terres en minuscules parcelles puisque chaque cultivateur possédait au moins une parcelle dans chacune des trois soles. Antérieurement à cette pratique de l'assolement triennal, lors de la mise en jachère, la tradition germanique faisait que la surface communale se trouvait rendue au troupeau pour plusieurs années, ce qui entraînait la disparition des traces des champs. Cette surface redeven-

nait propriété indifférenciée de la commune. Lors de la remise en culture, la surface était à nouveau redistribuée entre les exploitants, qui ne retrouvaient pas forcément la même parcelle que précédemment puisque cette distribution se faisait proportionnellement au cens payé par chacun. Cette pratique s'est perpétuée dans certaines régions de France jusqu'en 1775, date du Parlement de Nancy qui organisa la distribution définitive des terres, en supprimant le principe du « parcours » du troupeau. Cette distribution, commencée officiellement à partir du XVI<sup>e</sup> siècle entraîna un remembrement et la création de nouveaux chemins qui n'étaient pas utiles auparavant. Cette attribution définitive des terrains permet aussi une utilisation du sol qui va fortement transformer le paysage, les paysans peuvent enfin planter autre chose que des céréales, puisqu'ils ne sont plus tenus de libérer le sol pour le troupeau, après la moisson. La campagne va enfin se couvrir d'arbres fruitiers, de haies végétales, ainsi que de grands arbres servant de points de repère comme limites de propriétés.

Après un paysage de champs ouverts le Cambrésis connaît alors une période très végétale.

Aujourd'hui le paysage est revenu en son état ancien mise à part de nombreuses forêts qui n'avaient pas encore été défrichées.

Cette autorisation d'enclorre les propriétés ne fut pas appliquée systématiquement pour la simple raison que la population trop nombreuse à se partager les terres, ne possédait pas une surface suffisante pour que chacun puisse créer une exploitation autonome. La vaine pâture fut donc encore pratiquée par les plus petits propriétaires qui regroupaient leurs terres après la moisson.

Il n'y eu pas en Cambrésis les formidables transformations de paysage qu'ont connu l'Angleterre et surtout la Suède où le droit d'enclorre a été jusqu'à la destruction des villages, chacun reconstruisant sa maison au milieu de ses terres.

La population agricole du Cambrésis était composée en moyenne de 10 % de laboureurs contre 90 % de manœuvres. Seuls les laboureurs possédaient suffisamment de terres pour prétendre à une exploitation individuelle. Aussi

les villages restèrent groupés, et même les reconstructions d'après guerre qui auraient pu être l'occasion de restructurations, se sont faites, sinon sur les ruines des maisons détruites, tout au moins sur les mêmes parcelles. Ce maintien en place peut s'expliquer en partie par la plus grande fertilité de la terre autour du village, régulièrement engraisé par le fumier des animaux, et donc suffisamment riche pour les potagers.

Mais là encore, cette raison physique est vraisemblablement moins importante que la solidarité villageoise, cette identité du Cambrésis qui faisait de chaque moment important des cultures l'occasion de fêtes villageoises prélu-dant au travail en commun. Les places de villages étaient fortement marquées par ces pratiques communautaires, notamment des jeux de tir à l'arc et à l'arbalette sur une cible appelée Bersault qui donna son nom par extension aux doubles alignements d'arbres délimitant la surface où se pratiquaient ces jeux.

Une autre caractéristique des villages du Cambrésis est un « chemin du tour des haies » chemin faisant le tour du village, sorte de rempart végétal séparant le village et ses jardins du plateau couvert de culture.

La dîme payée par les agriculteurs était d'ailleurs plus élevée à l'intérieur de cette haie qu'à l'extérieur. Ce chemin était aussi appelé par les habitants : « chemin des amoureux », car c'était le seul endroit où les galants pouvaient se rencontrer à l'abri des regards du village, sans pour autant se retrouver en rase campagne. Un survol en avion révèle assez nettement cette configuration très marquée des villages du Cambrésis ; la limite entre le bourg et les champs est franche, même si presque partout cette haie a disparu. La constitution de cette haie reste mal connue, il devait vraisemblablement s'agir d'une haie de plein vent à base d'essences courantes comme, le noisetiers, le cornouiller, le sureau, l'aubépine, le fusain, le prunelier, l'orme, etc.

L'effet produit par cette haie dans la perception des villages vus à l'extérieur devait accentuer le contraste entre hameau et campagne. Les villages apparaissaient comme des blocs de verdure, leurs entrées étaient marquées par des arbres de haut jet comme il en reste des exemples à Marcoing, Noyelles-sur-Escaut ou Estournel.

Il serait intéressant de s'inspirer de cette réalité historique dans une politique de revégétalisation du Cambrésis, il serait facile de retrouver la trace des anciennes ceintures. On pourrait même envisager que les nouveaux lotissements qui s'installent à la périphérie des villages recréent une nouvelle limite en continuité avec l'ancienne, ce qui aurait comme avantage d'intégrer la nouvelle excroissance au village ancien et donc de conserver l'aspect ramassé de l'urbanisation.



*Le plateau*



*Les vallées*



*Le bocage*



# *L'habitat rural*



*Château d'Esnes*



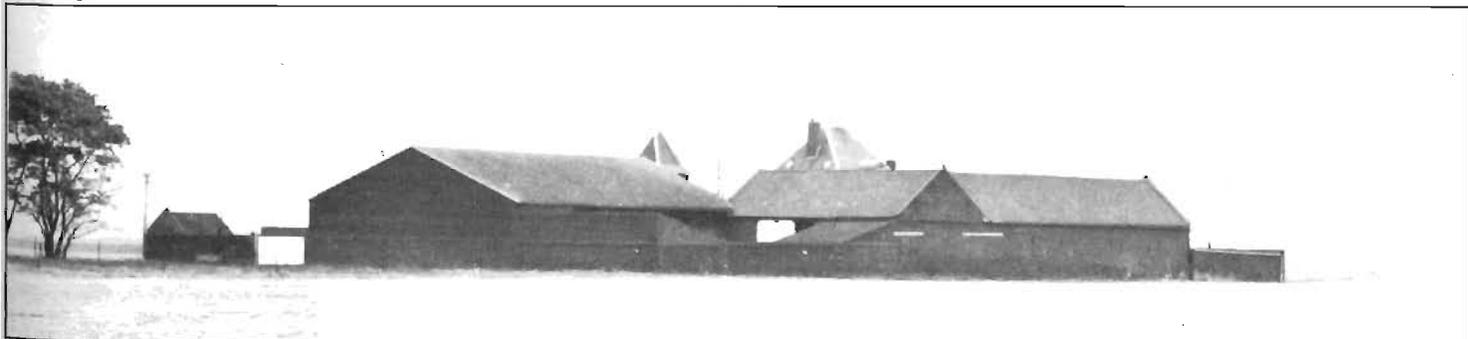
*Cantaing-sur-Escaut*

Sur le plateau crayeux, l'habitat est groupé. Pour des raisons d'exploitation et de mentalités communautaires déjà évoquées, auxquelles s'ajoute la nécessité de se regrouper autour des puits.

On trouve des villages-rues sur les voies de communication ; des villages centrés souvent organisés autour d'anciennes demeures seigneuriales fortifiées. On trouve aussi de très grandes fermes isolées.

Dans les vallées, la proximité de l'eau permet une urbanisation plus étalée, sauf quand un fond de vallée tourbeux oblige à une implantation à mi-coteau où l'on retrouve les mêmes difficultés d'approvisionnement en eau que sur le plateau.

A l'est, dans le bocage, l'habitat est plus dispersé, comme plus loin en Avesnois.



*Ferme à Haynecourt*



*Grange à Esnes*



L'habitat rural est fait d'une architecture sévère de briques où dominent les grands volumes des granges.

La ferme « à pignon sur rue » est la plus courante. Elle est caractéristique des petites et moyennes exploitations. Quelques variantes illustrent le développement du tissage à domicile. On rencontre quelques grandes fermes à cour carrée. Les maisons d'ouvriers, les maisons de tisserands et celles des notables complètent le paysage rural bâti.

La construction était déterminée par ce que le sol offrait comme matériaux à bâtir. Certains types d'habitation ne se rencontrent plus aujourd'hui parce que bâtis en matériaux fragiles ou parce que les activités correspondantes sont tombées en désuétude. Par exemple les maisons de tourbiers.

Pour celles qui subsistent, on constate une permanence dans le temps en ce qui concerne l'organisation en plan et une évolution dans les modes de constructions et l'usage des matériaux.

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle les maisons sont construites en matériaux locaux (parfois mêmes issus des fouilles du bâtiment) ; pierre calcaire, ardoises, pisé, chaume..., selon le lieu).

l'industrialisation a amené la généralisation de l'emploi de la brique et de la tuile. Les maisons ont été entièrement rénovées ou reconstruites à l'identique avec les nouveaux matériaux plus solides, on reconstruit en brique d'abord la façade. Les murs les moins exposés ou sans fenêtre restent parfois en pierre ou en pisé.



*Ferme à Ors*



À la suite de la guerre 14-18 les zones démolies furent reconstruites en brique et tuile, à l'identique.

Entre les deux guerres, certains types d'habitat tombent en désuétude, comme la maison du tisserand et de l'artisan à domicile.

Seule la ferme liée à la moyenne exploitation perdure. Toutefois, on n'en reconstruit plus.

À partir de la guerre et de la reconstruction, apparaissent d'autres types d'habitats en milieu rural :

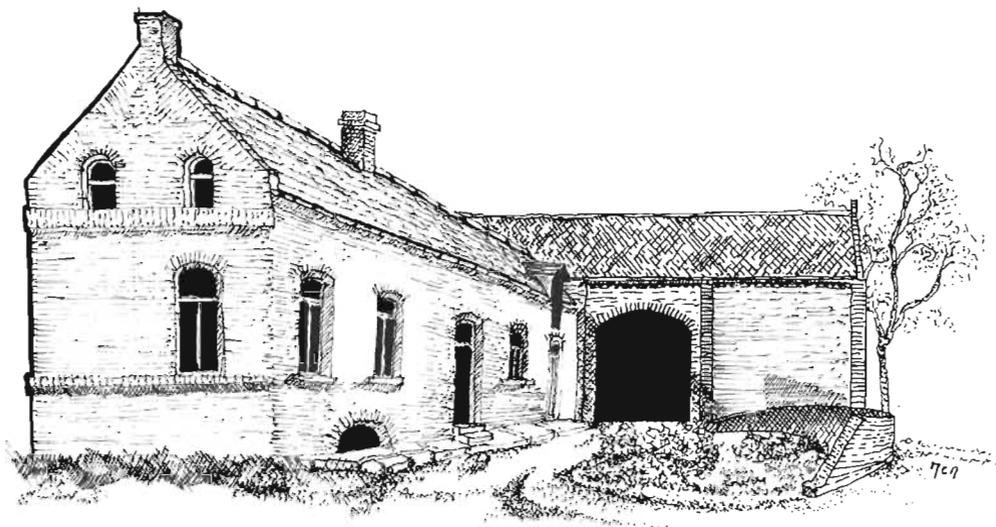
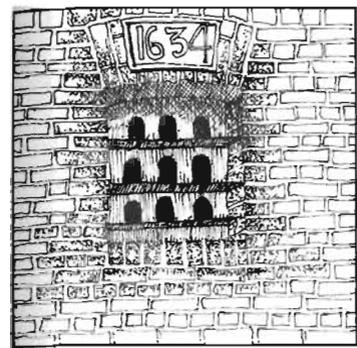
- les lotissements,
- les pavillons individuels,
- les habitations secondaires aménagées dans les fermes anciennes.



*Les Rues des Vignes*







*Les Rues des Vignes*

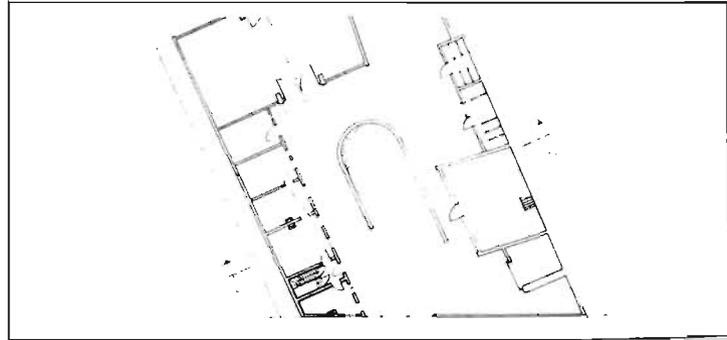
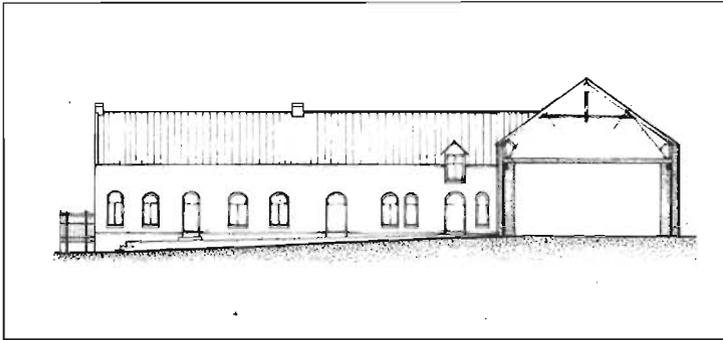
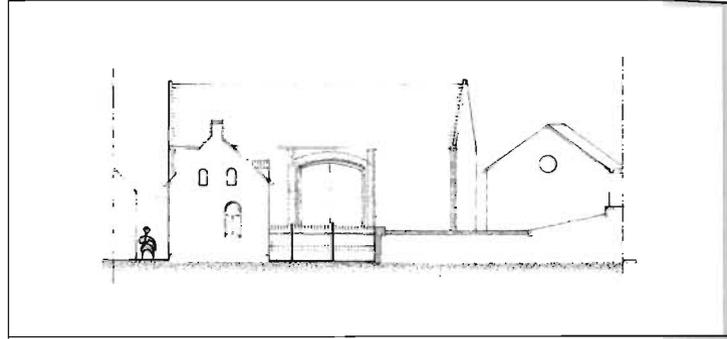
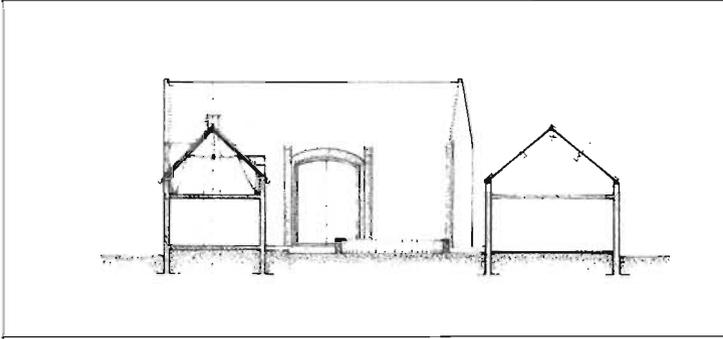


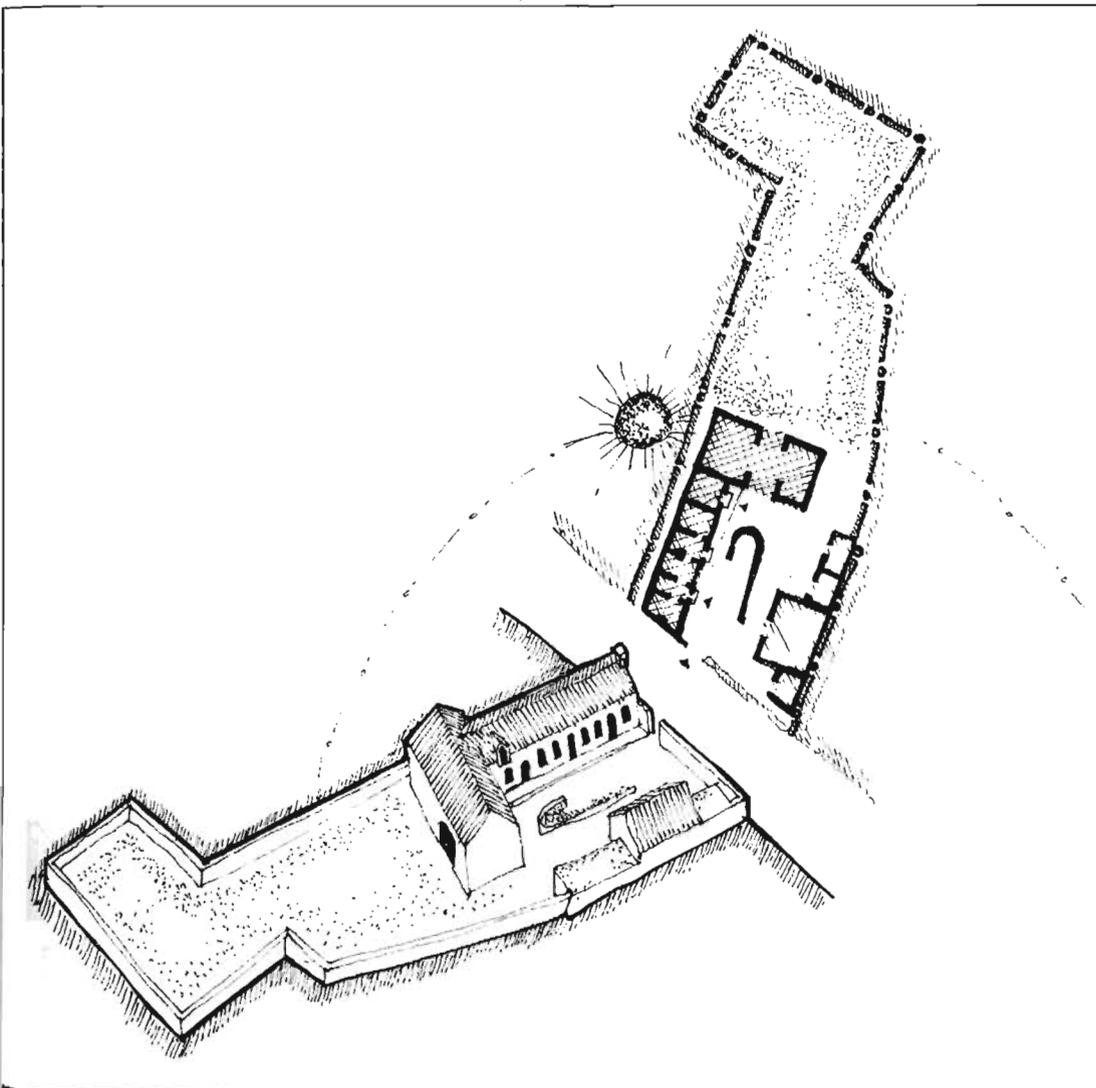
*Les Rues des Vignes*



*Aubencbeul-au-Bac*

*La ferme à pignon sur rue*





la ferme à pignon sur rue est le type le plus répandu et correspond à la petite et moyenne exploitation agricole. Elle est organisée autour d'une cour ouverte sur la rue et comporte la grange en fond de parcelle ; sur le grand côté perpendiculairement à la rue, l'habitation et en prolongement l'étable et les écuries.

Dans l'habitation on trouve une pièce et une ou plusieurs chambres.

La cour est fermée en mitoyenneté par la ferme voisine.

On rencontre dans ce genre de ferme des dispositions permettant d'installer des métiers à tisser.





*Etrun*



*Bonavis*



*Inchy*

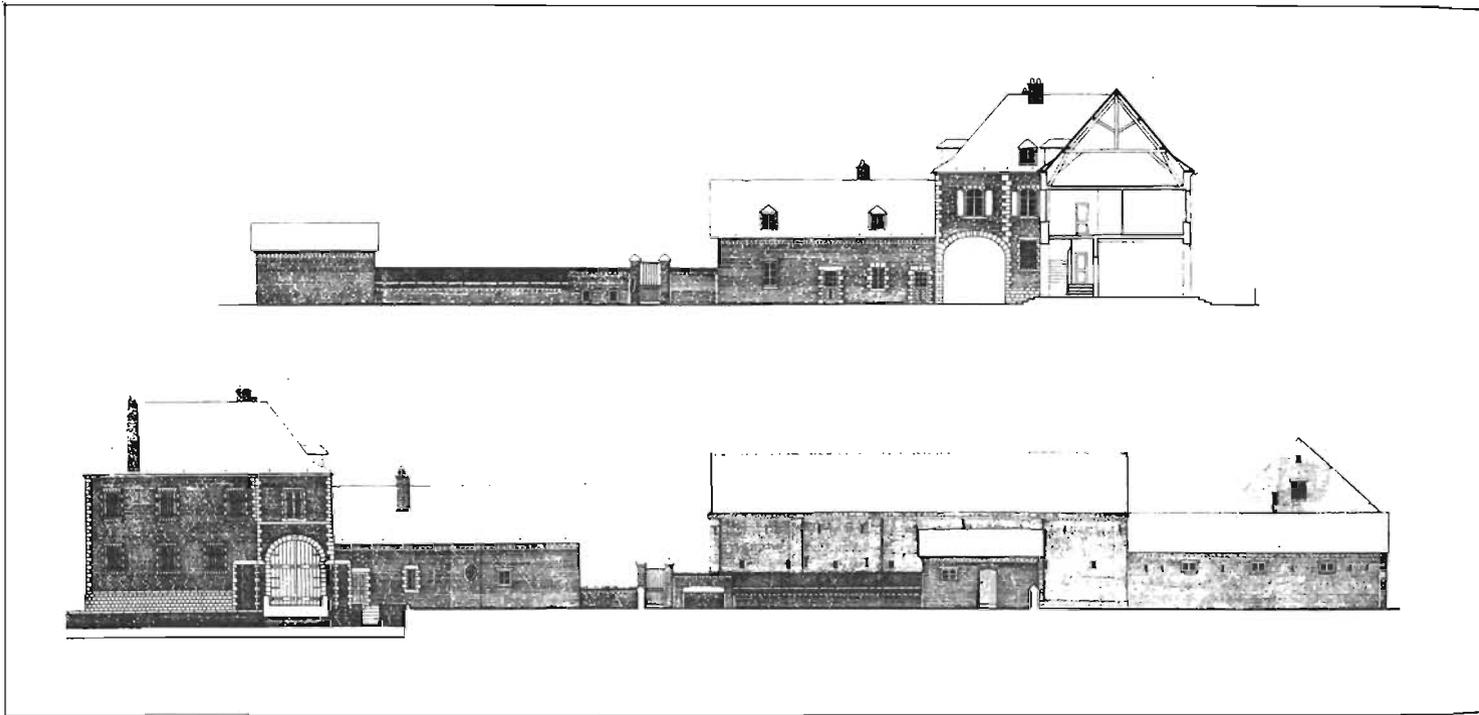
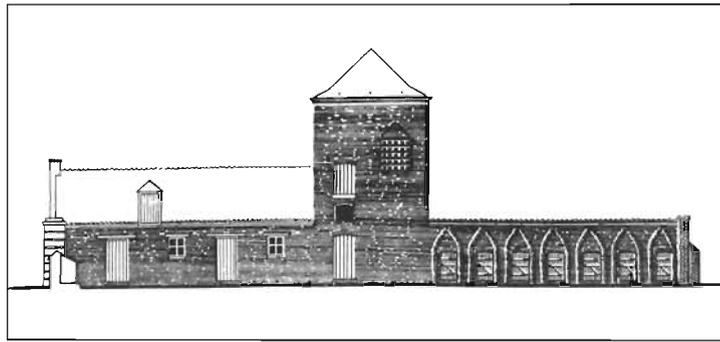


*Bonenfance*



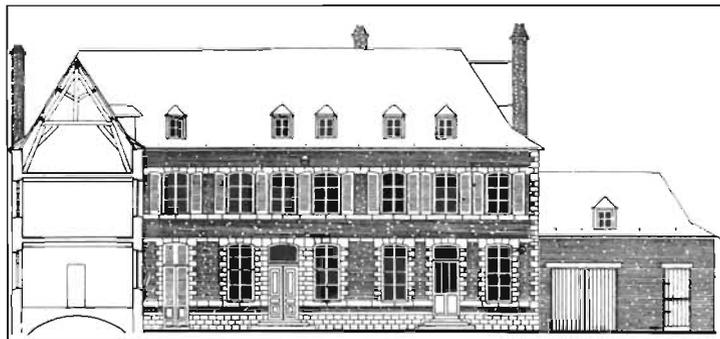
*Esnes*

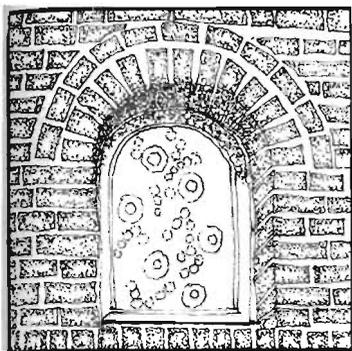
*La ferme à cour carrée*



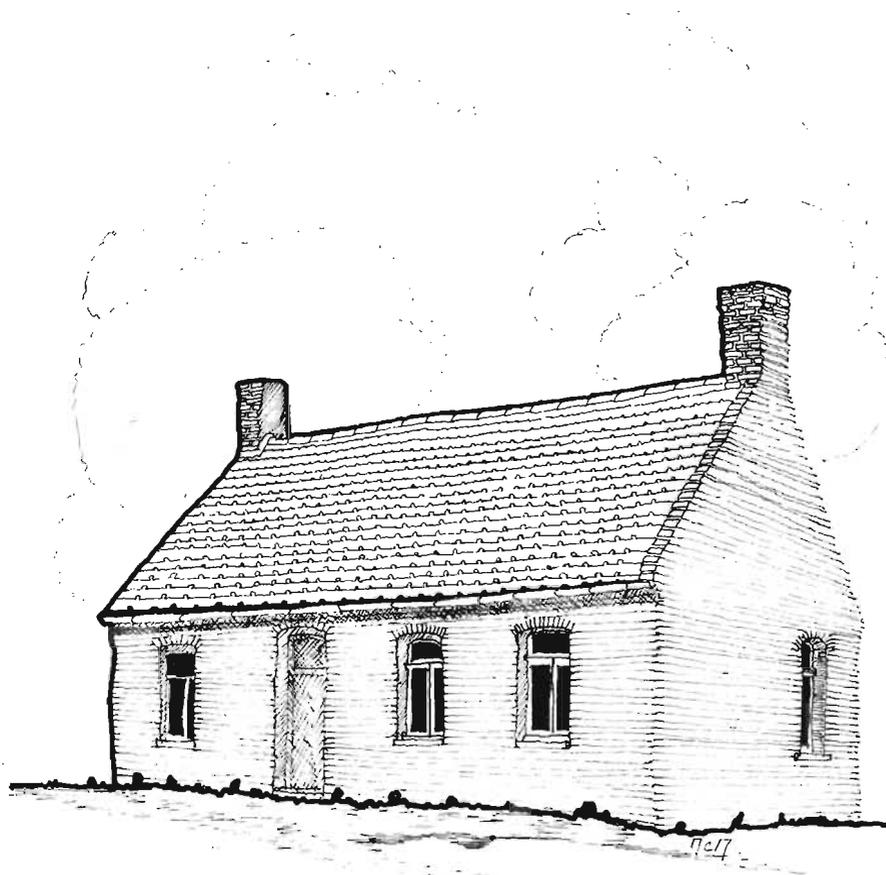
Etrun

Source : *l'Architecture Française*  
*Architecture d'aujourd'hui.*





*Vertain*

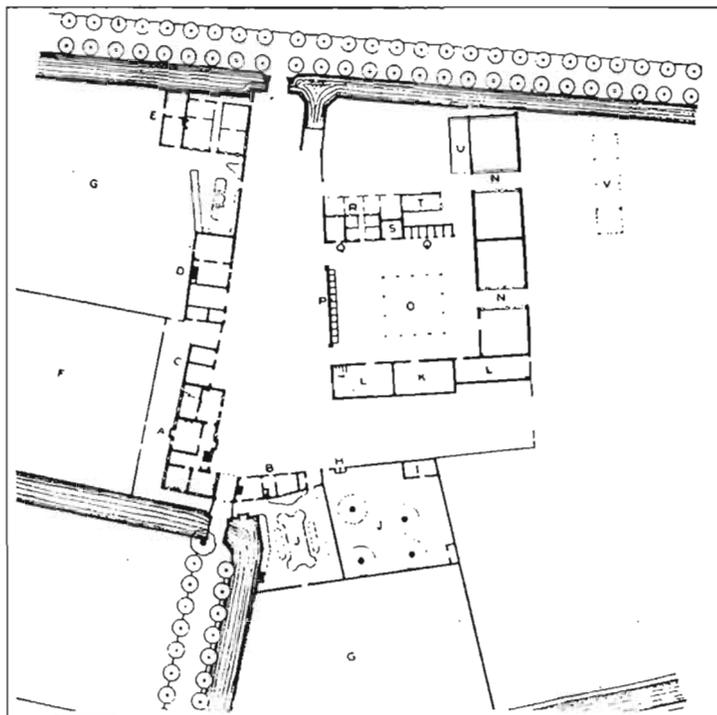


*Les Rues des Vignes*



*Vaucelles*

*La maison ouvrière*



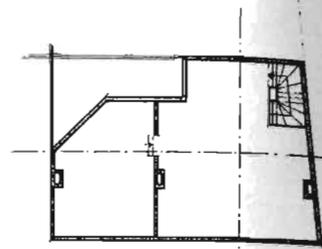
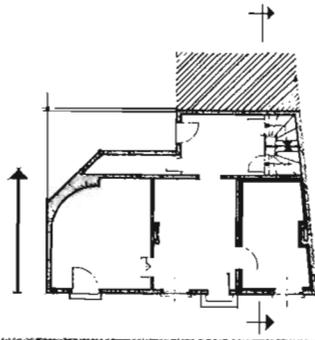
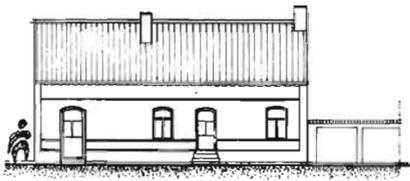
La ferme à cour carrée correspond à la très grande exploitation où l'on pratique la polyculture.

Ferme à Etrun :

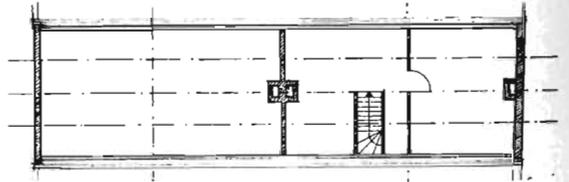
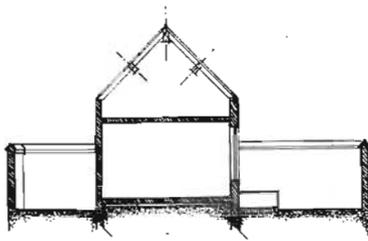
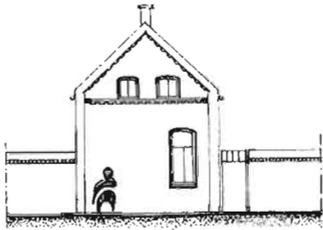
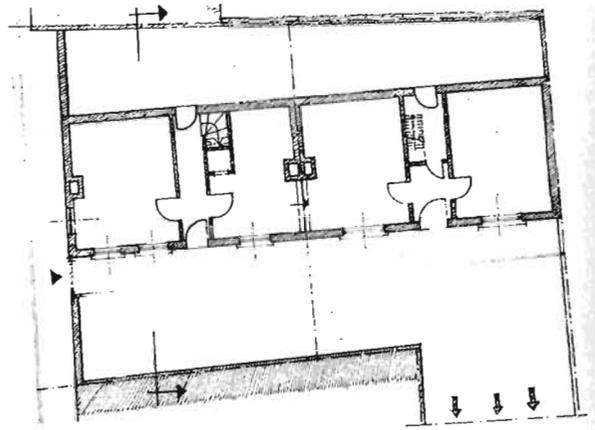
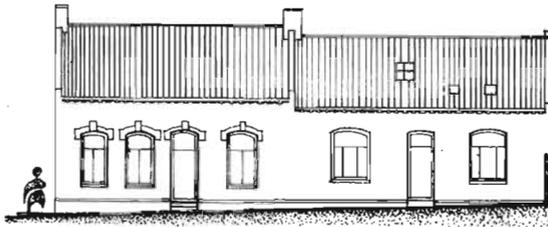
- A HABITATION
- B LATTERIE CUISINE
- C GARAGE
- D REMISES
- E PAVILLON DU GARDIEN
- F POTAGER
- G VERGER
- H NICHE A CHIEN
- I RESSERRE
- J JARDINS D'AGREMENTS
- K ECURIES
- L ETABLES
- M BOX A VEAUX
- N GRANGES
- O FOSSE FUMIER
- P CLAPIERS
- Q PORCHERIES
- R PARC AUX PORCS
- S POULAILLER
- T SILO A PULPES
- U HANGAR A BOIS
- V HANGAR



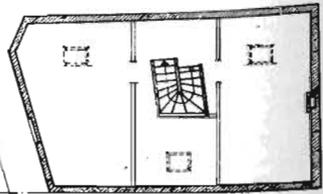
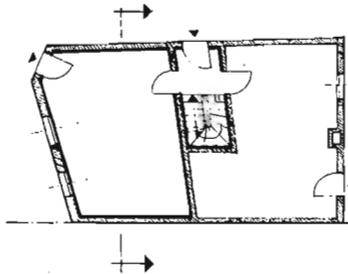
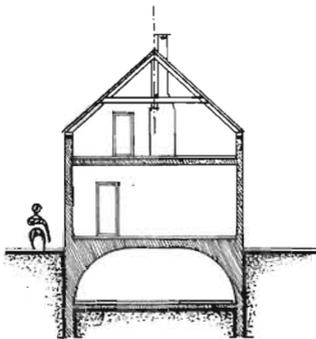
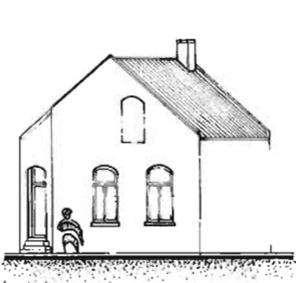
AKKREY AUTOBUS  
155 BROADWAY WASHINGTON



*Maison à Villers en Cauchies*

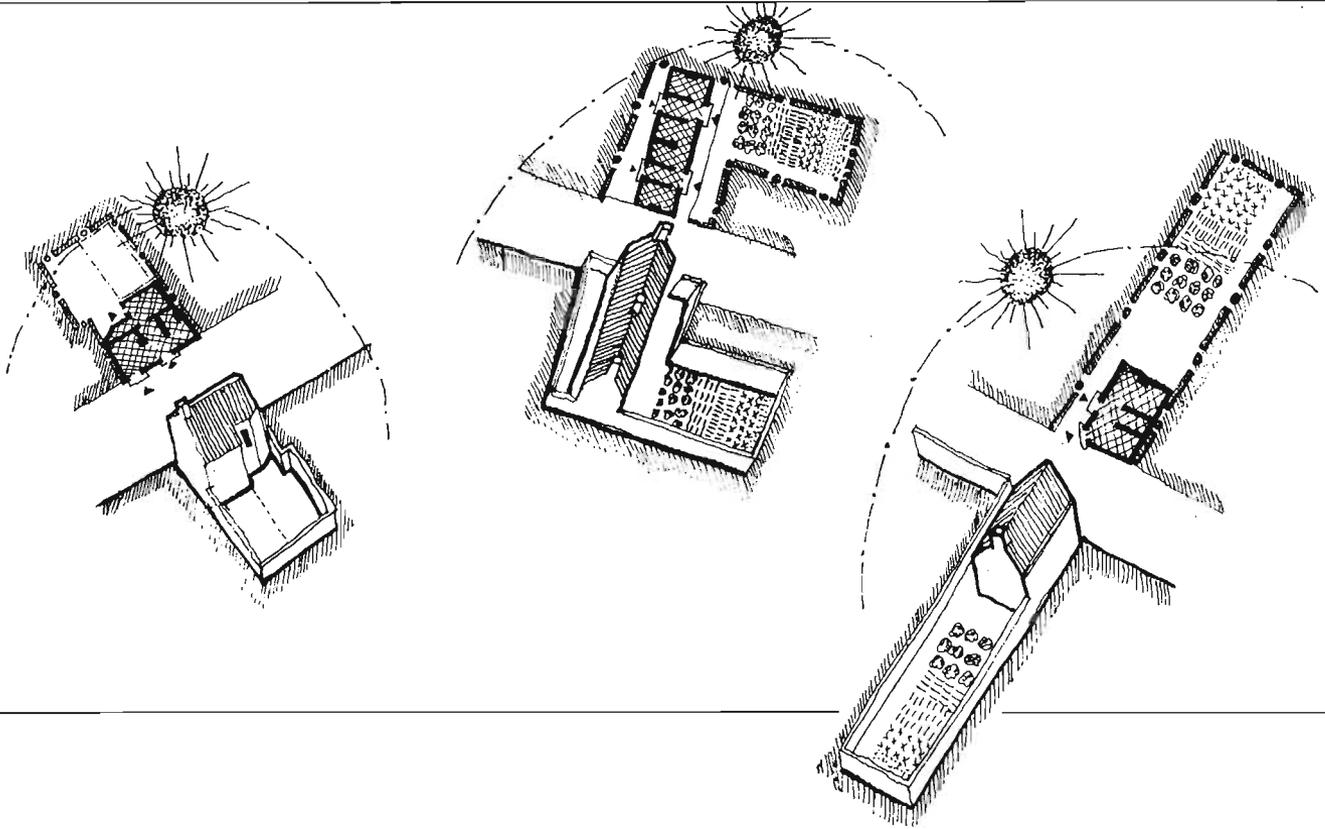


*Maison à Awoingt*

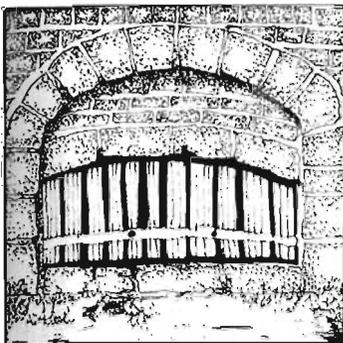


Les industries traditionnelles du  
Cambrésis ont une origine liée  
directement aux productions agri-  
coles : le textile et le lin ; les brassé-  
ries, les céréales et le houblon ; les  
sucrieries et la betterave.

Pour cette raison, le Cambrésis pos-  
sède un réseau dense de bourgs  
ruraux relativement importants où  
l'habitat ouvrier se mêle aux fermes.  
L'industrialisation plus récente ne  
contredit pas ce phénomène.







Bermerain



Bermerain



*maison de la maison de la maison  
maison de la maison de la maison  
maison de la maison de la maison*



Newilly

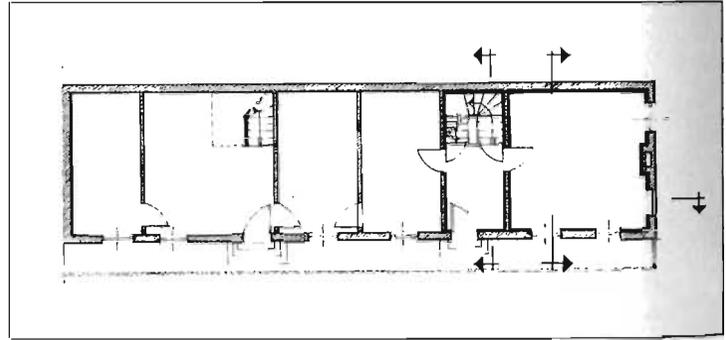
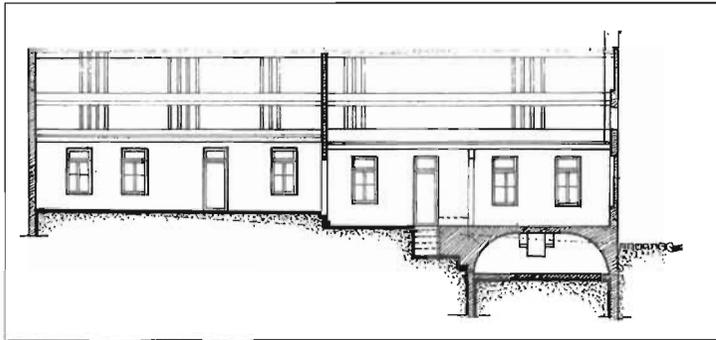
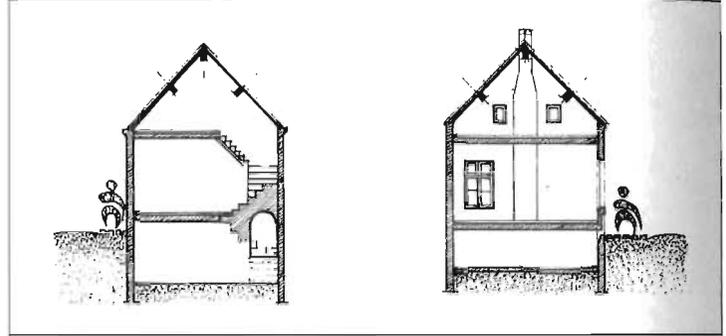
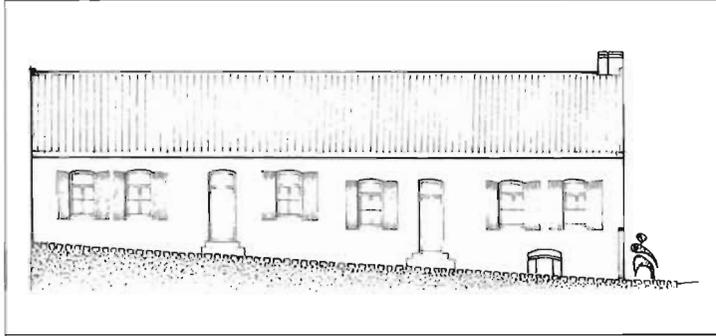


Newilly



Sommaing

# La maison du Tisserand



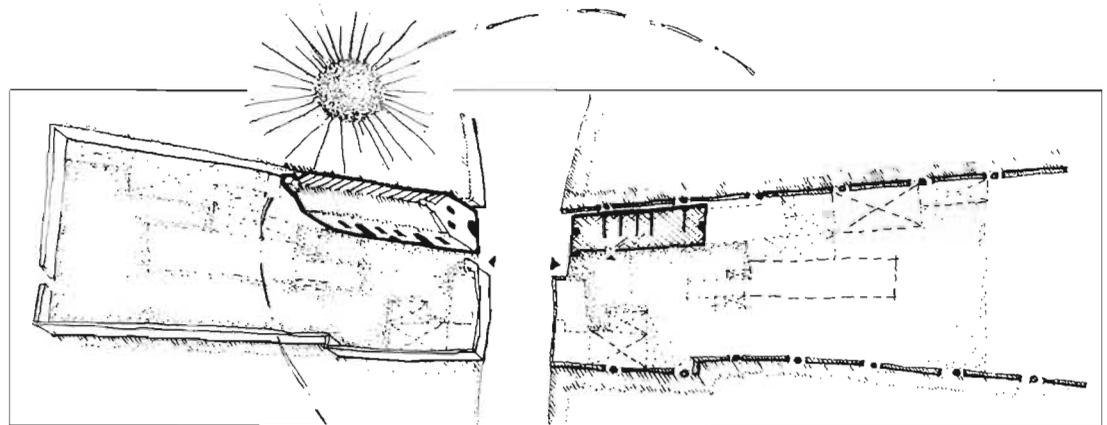
*Maison à Béthencourt*

La maison du tisserand avec le métier à la cave et l'arc en pignon qui la caractérise est de type très ancien. Ultérieurement le travail se faisait dans un local réservé, à côté de la maison.

La disposition en cave permettait d'obtenir l'humidité nécessaire au travail du coton et du lin.

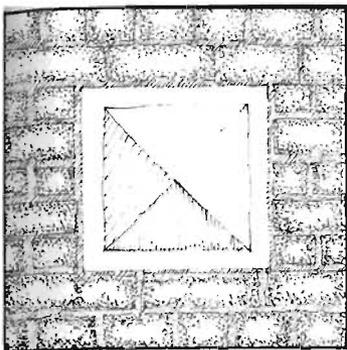
Deux types de tisserand sont à distinguer :

- l'ouvrier exclusif, souvent secondé par la femme, qui travaille fréquemment la nuit vu le faible rapport de la toile. Il peut occasionnellement participer aux travaux agricoles pour compléter ses revenus.

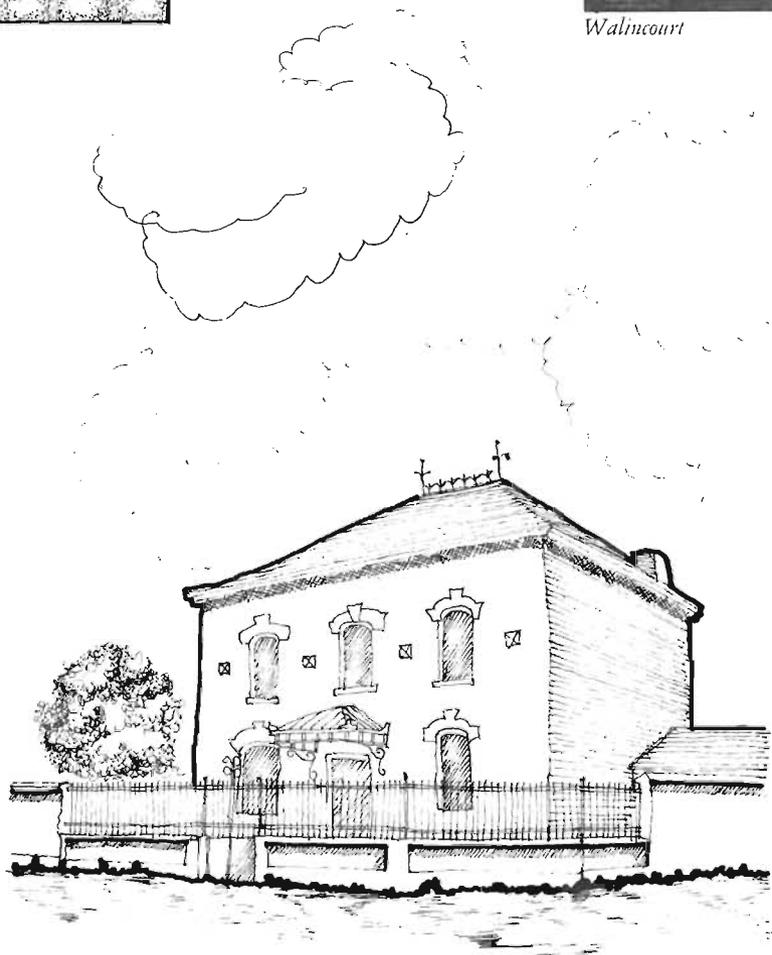


l'agriculteur qui ajoute aux revenus de la ferme ceux du tissage, pratiqué l'hiver ou dans les moments de creux de l'activité agricole. On voit les traces laissées sur le pignons des fermes.





*Walincourt*

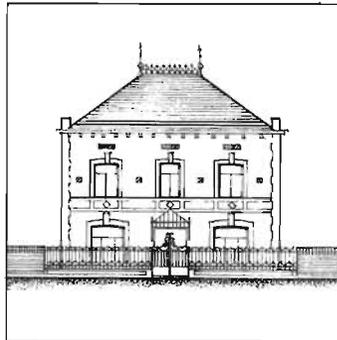
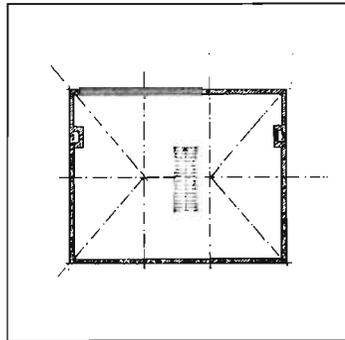
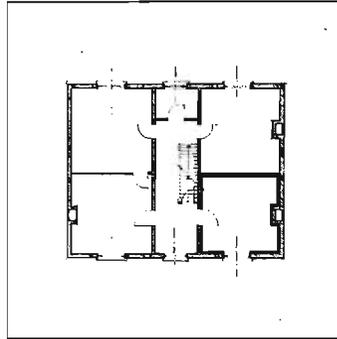
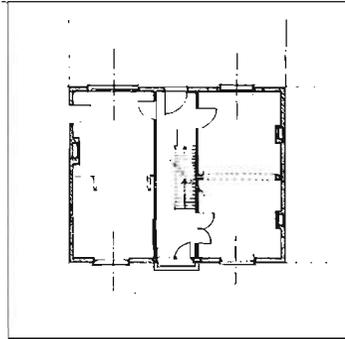


*Vendegies sur Ecaillon*

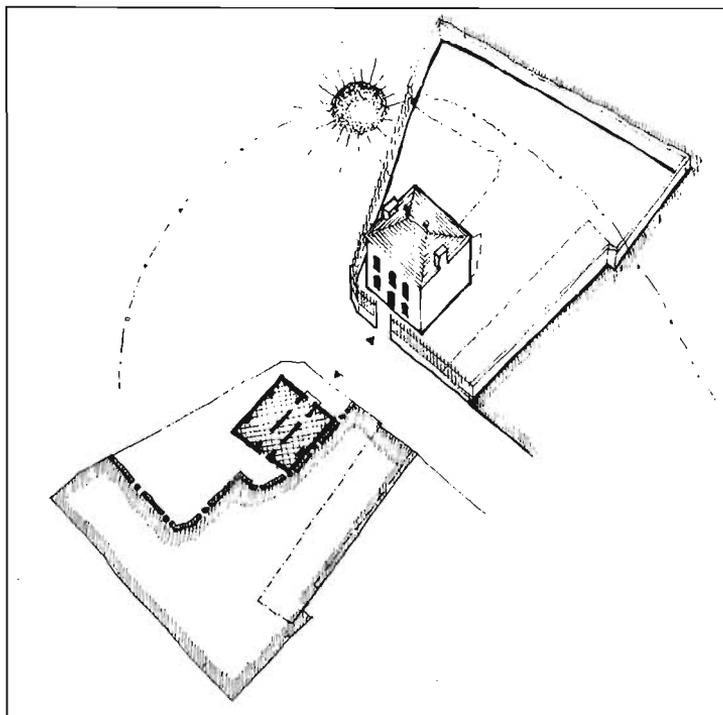


*Sommaing*

*Maison de notable*



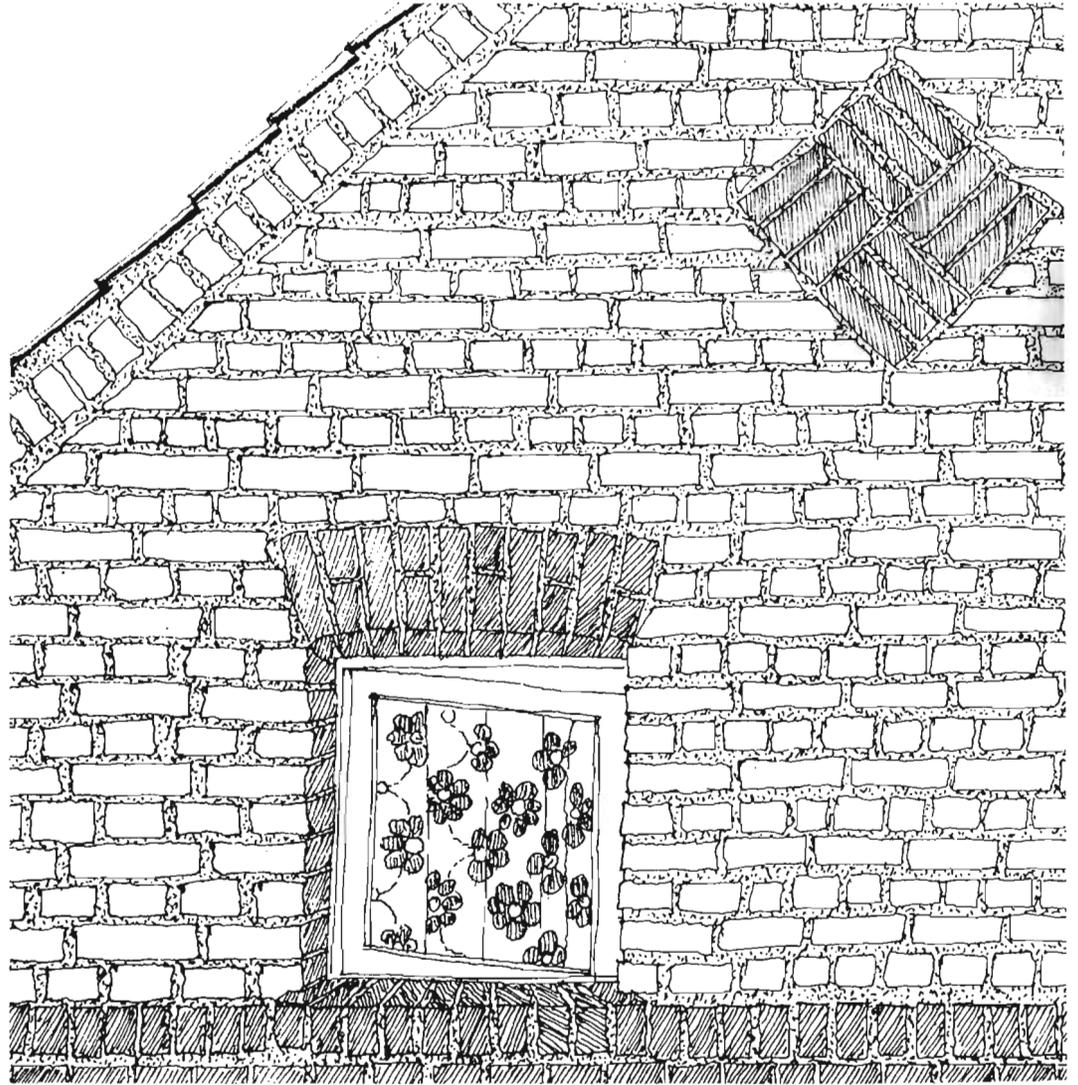
*Maison à Villers en Cauchies*



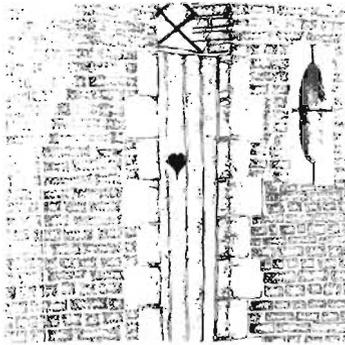
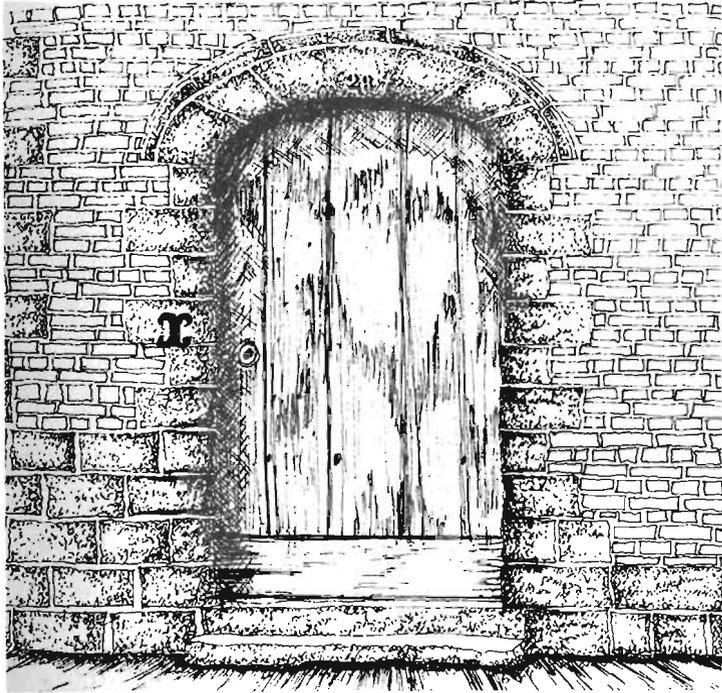
Nombre des fortunes cambrésiennes ont été créées par de petits artisans « ayant réussi », la plupart du temps dans le textile. Ils construiront à côté de l'atelier la maison de maître qui marquera cette réussite et ressemblera parfois à un petit château. Bien souvent ces maisons passeront en d'autres mains, quand, après plusieurs générations, la fortune aura quitté la famille.

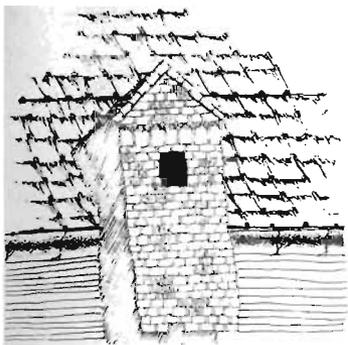


*Le Câteau*



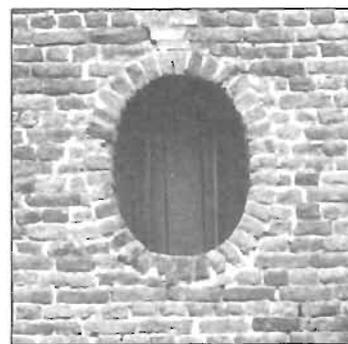
*Eléments  
de l'architecture rurale*

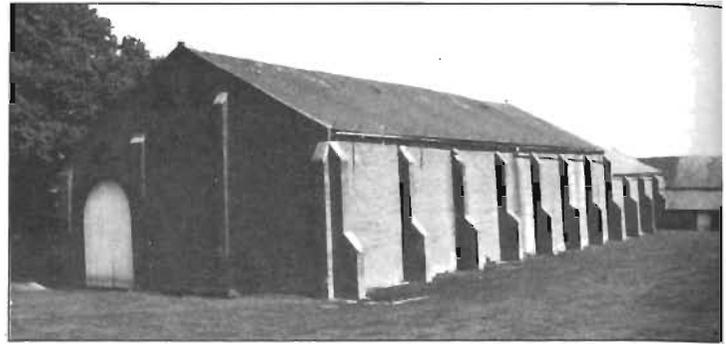
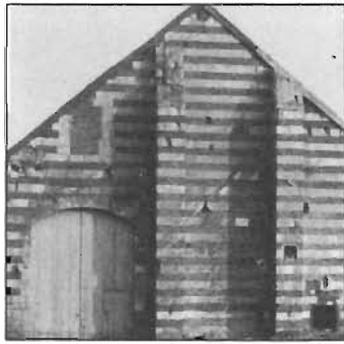




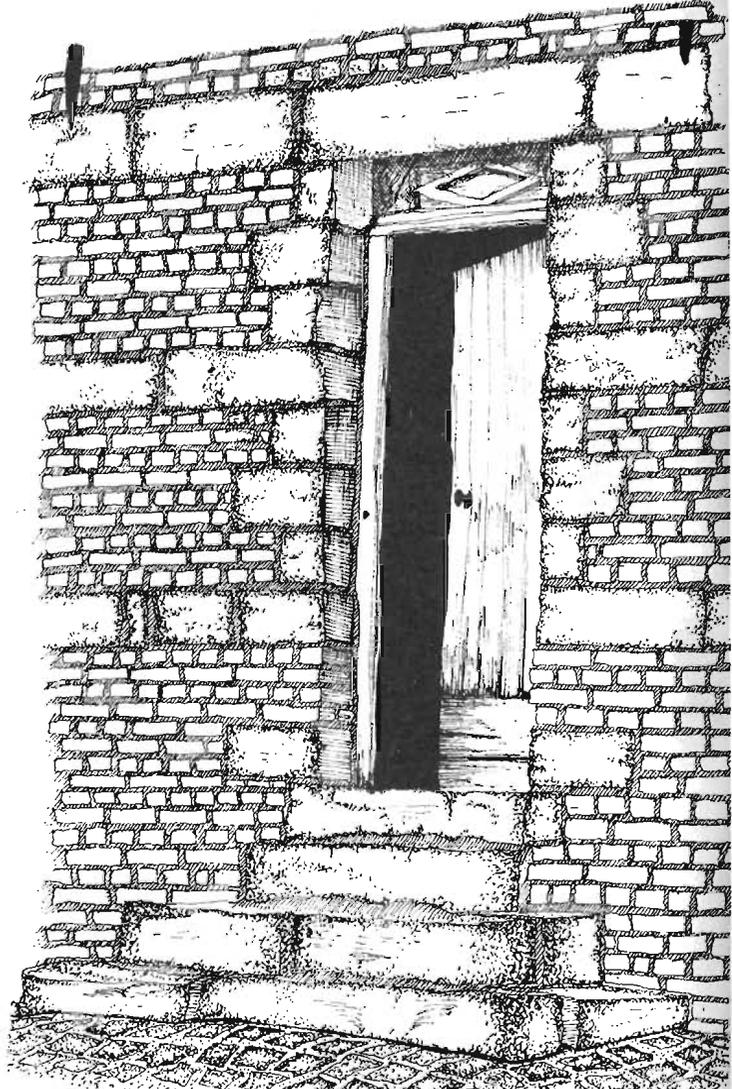
Bonavis

## *Arcs, fenêtres et lucarnes*





*Murs et portes*





*Bonavis*

*Porches...*



*Boistrancourt*



*Capelle*



*Sommaing*



*Vertain*

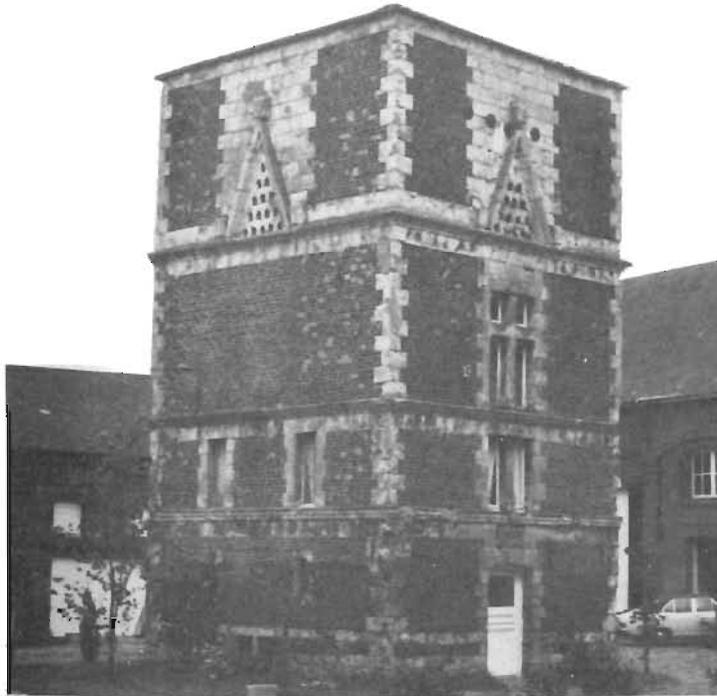




*... pigeonniers  
et pavillons*



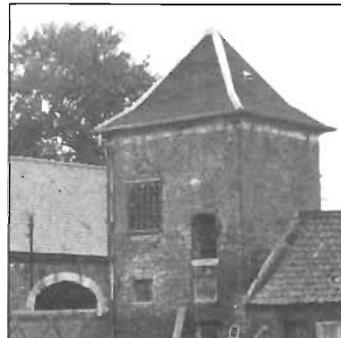
*Guillemin*



*Aubenchaul*



*Etrun*



*Etrun*



*Bonenfance*



# *L'habitat des villes*

Chaque localité du Cambrésis possède une personnalité distincte liée à son passé historique et à sa situation. Cette différence de l'autre que l'on perçoit dans la mentalité des habitants et dans la langue locale peut être aussi appréhendée à travers l'habitat.

Plusieurs pôles urbains se répartissent sur le territoire du Cambrésis. Cambrai, d'abord, qui le domine nettement par sa population et son rôle de capitale. A l'est, le Cateau est le centre de services et le marché d'une vaste zone agricole qui débordent largement le Cambrésis vers la Thiérache et l'Avesnois.

Entre les deux, Caudry est le centre de production du tulle et de la dentelle, avec à côté Beauvois, et plus au sud Villers-Outreaux, spécialisée dans la broderie mécanique.

Au nord-est, Solesmes est la capitale d'un petit pays entre Hainaut et Cambrésis.



*Hôtel de ville - Le Cateau*



Solesme



Caudry

*Cambrai* devient une véritable ville à l'époque mérovingienne (VI-VII<sup>e</sup> siècles). Les enceintes successives marquent son développement. Celle de Dodillon, construite au IX<sup>e</sup> siècle après les invasions Vikings ; celle de Lietbert au XI<sup>e</sup> siècle puis les remparts qui englobent la totalité des quartiers bâtis à la fin du même siècle. Les fortifications seront transformées au gré des vicissitudes historiques, notamment par Vauban, après le rattachement de la ville à la France. Jusqu'à leur démantèlement, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la ville y restera enserrée.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle *Cambrai* est un important marché rural et un centre de production du textile. Au XV<sup>e</sup> siècle la ville produit des toiles fines qui font sa fortune et sa réputation. A partir du XVIII<sup>e</sup>, mais surtout au XIX<sup>e</sup> siècle la fabrication de textile décline en raison de la dispersion des métiers dans les campagnes environnantes où la main-d'œuvre est moins chère. Ce déclin industriel épargnera à *Cambrai* les problèmes spécifiques de l'habitat ouvrier, surpeuplement et insalubrité que l'on connaîtra au XIX<sup>e</sup> siècle dans les villes de la région. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le démantèlement des fortifications, puis au XX<sup>e</sup>, les reconstructions d'après guerres marqueront les évolutions récentes de la ville et de son habitat.

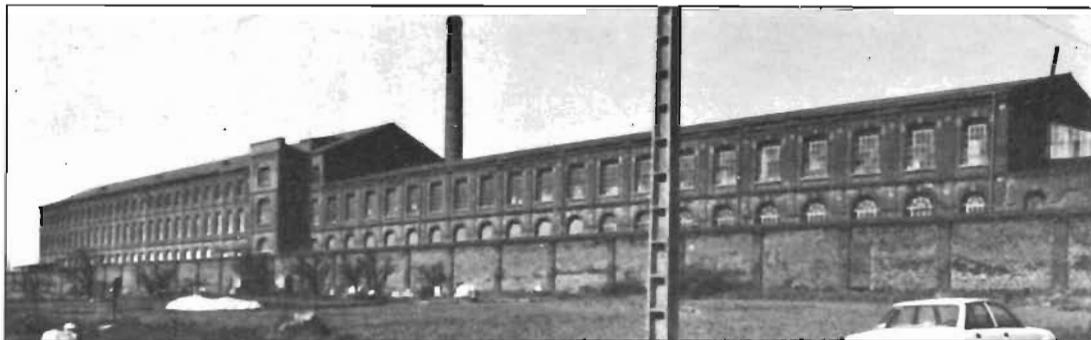
La maison à *Cambrai* intégrait les activités artisanales, commerciales, textiles, agricoles, etc... et bien que chaque quartier ait eu un caractère dominant lié à une de ces activités, il n'y aura pas jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle de ségrégation dans l'habitat. Le visage de la ville sera déterminé par les politiques urbaine du pouvoir.

*Le Cateau* est créé au XI siècle par l'évêque de *Cambrai* qui réunit Péronne et Vandéglies. Son rôle de place forte située entre *Cambrésis* et *Hainaut* et son statut de ville souveraine que l'on convoite lui occasionneront sièges et dévastations. Rattaché à la France en 1678 par le traité de Nimègue, la ville connaît au début du XVIII<sup>e</sup> siècle une période de développement. De cette époque restent de nombreuses maisons bourgeoises et ouvrières. La ressource principale est alors l'agriculture, mais comme dans l'ensemble du *Cambrésis*, les habitants filent et tissent la laine, le chanvre et le lin qui sont l'objet d'un commerce fructueux.

Au XIX<sup>e</sup> siècle d'importantes usines textiles se développent. L'usine Seydoux sera en 1850 la plus importante du département avec 1.500 ouvriers et 8.000 travailleurs à domicile. Ce développement industriel ne s'accom-



Solesme



Caudry

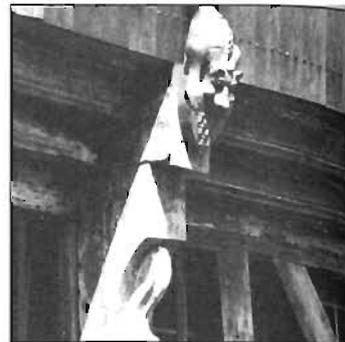
pagne pas d'un développement parallèle des habitations. Ce qui occasionnera à la ville une grave crise du logement.

A l'opposé de Cambrai, capitale aux multiples fonctions, *Caudry* est marqué par la mono-activité du tulle et de la dentelle : usines, châteaux et maisons des tullistes dominent la ville. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le développement du coton et de la filature mécanique amènent le déclin de l'industrie de la toile fine de lin. Des filatures de coton s'installent à Caudry, comme à Cambrai et à Le Cateau. Les premiers métiers à tulle sont installés en 1826. En 1838, ce sera la première machine à produire la dentelle. Cette production fera la fortune de Caudry que rien ne distinguait au départ des localités environnantes. Le début de la prospérité de la ville date des années 1880-1885. On construit de grandes usines et des cités ouvrières 300 machines modernes sont alors installées et l'on compte 120 fabricants. A la veille de la guerre 14-18 on compte environ 200 fabricants. La prospérité interrompue par la guerre reprendra ensuite jusqu'à la seconde guerre mondiale.

De nombreux fabricants ou négociants se font construire des petits hôtels particuliers. Les ouvriers qui perçoivent des salaires relativement élevés peuvent économiser et font construire des maisons tout à fait confortables.

Les premiers métiers à broder apparaissent à la fin du XIX<sup>e</sup> et s'imposent dans le Sud, à *Villers-Outreaux*. Aujourd'hui, sur 2.700 habitants plus de 200 artisans et 850 salariés vivent directement de la broderie. Le caractère artisanal de cette production et sa dispersion géographique limite son impact sur l'aspect rural de la ville.

Ville très ancienne, tournée vers le Valenciennois, *Solesmes* s'est développée avec les sucreries et les brasseries et plus tard les industries mécaniques. La population a forte dominante ouvrière possède un habitat assez varié : les courettes, les potagers et jardins ouvriers lui donnent un caractère très vert et aéré.



A côté de la maison de maître, hôtel construit en maçonnerie de pierre et de brique, la maison de ville courante à la fin du moyen âge est en bois. Elle sera progressivement remplacée par la maison maçonnée à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, bien que les progrès effectués au cours d'une lente évolution l'aient mise à l'abri des dangers du feu et de l'eau.

Une étude faite par l'historien Hugues Neveux (1) pour Cambrai montre cette évolution.

La maison, au XV<sup>e</sup> siècle, à Cambrai, comporte un bâtiment principal, une cour fermée et au-delà un petit bâti comportant la cuisine et les « aisements ». Le bâtiment principal ouvre sur la rue par le pignon ou par un côté et comprend deux pièces à la suite l'une de l'autre dont l'ouvroir, côté rue, qui sert fréquemment de lieu de travail. Le rez-de-chaussée est légèrement surélevé sur un cellier voûté. Il communique au moyen d'une montée en bois avec l'étage et le grenier parfois mansardé, et par une trappe avec le cellier.

La charpente, bâtie de grosses poutres de chêne et le comble de frêne ou de cerisier, sont dressés sur un « sollement », assises de pierres résistantes s'appuyant sur la voûte du cellier. Le remplissage du bâti se fait en terre et en paille. La couverture en chaume existe encore mais déjà la tuile est prépondérante, accompagnée de gouttières en bois plombé.

A l'intérieur, les planchers parfois lattés, sont le plus souvent en terre battue.

(1) cf p. 70.



Au début du XV<sup>e</sup> siècle, l'âtre et le contre cœur de la cheminée sont pavés, carrelés ou briquetés. En 1420, la cheminée « de brique jusqu'au faitage » se répand rapidement, le tuyau (« bulot ») de bois étant jusque là un des points les plus vulnérables au feu. Dans les années 1470, la toiture en tuiles remplace définitivement le chaume.

Pour lutter contre les eaux, le pourrissement et le gel des torchis, les murs sont recouverts de lattis de bois cloués et on construit des auvents.

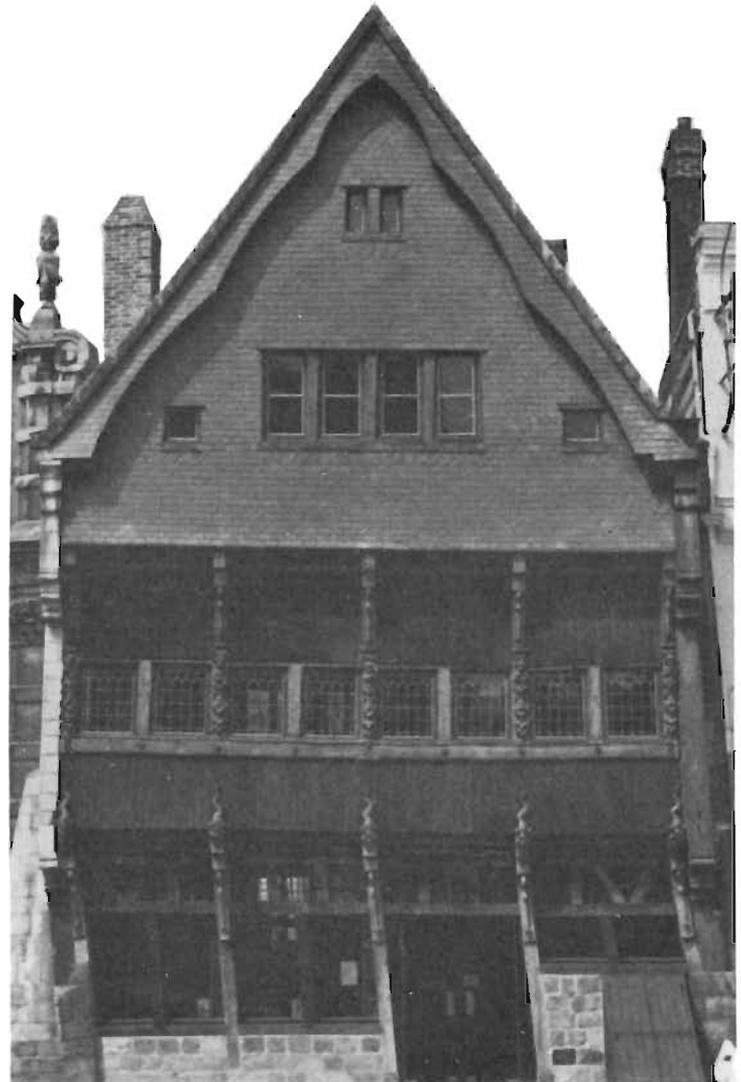
A partir des années 1420, la brique remplace progressivement le torchis sur les murs les plus fragiles et exposés.

A partir des années 1470, les murs charpentés perpendiculaires aux rues sont remplacés par des murs de briques.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, probablement dans la seconde moitié, le verre est employé systématiquement pour les fenêtres. l'ardoise apparaît, surtout en revêtement des murs exposés.

Cette maison dont les deux murs mitoyens sont maçonnés, dont la charpente est remplie de briques devient le type courant.

Fin XVI<sup>e</sup> et début XVII<sup>e</sup> siècle, le renchérissement du prix du bois pousse les constructeurs à abandonner ce matériau. La pierre, autrefois trop onéreuse, devient compétitive. Elle forme l'armature de la construction et se substitue purement et simplement aux poutres maîtresses : ainsi la structure de la maison de bois se retrouve-t-elle dans la maison de pierre et de brique.



## *La maison de bois*



Capitale politique et religieuse, Cambrai offre un excellent panorama de l'évolution de l'habitat et de l'architecture urbains. La majeure partie des exemples cités en proviennent. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les maisons s'insèrent dans un tissu urbain qui, malgré l'évolution des styles architecturaux, garde une grande unité et leur impose formes et dimensions : faible gabarit, alignement et continuité des façades, alignement des faitages, rythme. Le parcellaire reste extrêmement étroit, y compris dans la reconstruction d'après la guerre de 14-18 et renforce la densité des rythmes.

La maison de bois en disparaissant, laisse en héritage le langage de son architecture : celui de la travée. Les maisons à pignons qui sont nombreuses au XVII<sup>e</sup> siècle disparaîtront au XVIII<sup>e</sup> en raison semble-t-il des dangers que faisait courir leur délabrement et peut-être de leur non cohérence avec l'art urbain en cours à cette époque. La travée par contre restera l'élément principale de la construction.





*rue de Noyon - Cambrai*



*rue des Capucins - Cambrai*



*rue Saint Pol - Cambrai*



*rue des Liniers - Cambrai*



*rue des Capucins - Cambrai*

# *La maison à pignon*



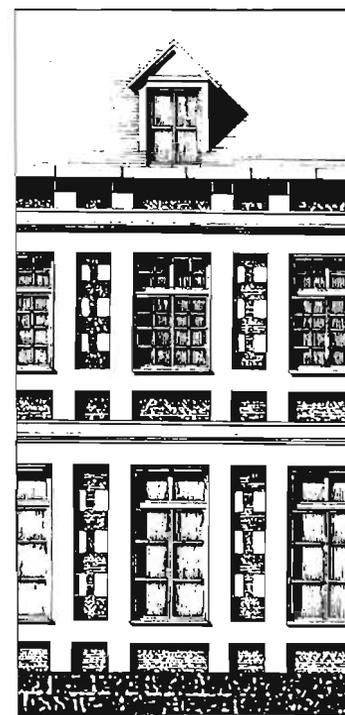
*rue Saint Lazare - Cambrai*



*Le Cateau*



*rue des Capucins - Cambrai*



*rue de l'Annonciation - Cambrai*

## *La maison tramée*

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les travées épousent et expriment en façade l'organisation interne de la maison : l'emplacement d'un escalier ou l'entrée du bâtiment par exemple. Les baies qui forment l'élément central de la travée varient dans leur largeur. Seul l'alignement vertical est constant. La travée est conçue comme un mince trumeau séparant le vide de deux baies que l'on désire les plus larges possible pour conserver l'avantage des vues abondantes et de la lumière que permettait la maison de charpente. L'ornementation est sobre et reproduit le modèle de la charpente. Les bandeaux en pierre qui marquent la division des étages et les plates-bandes qui marquent la verticalité des travées, les prolongements des allèges et des linteaux des fenêtres traduisent en pierre et en brique les solives, sablières, poteaux et potelets des maisons en bois. Cette modénature est en faible saillie et généralement constituée dans le même matériau que le reste de la façade.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous l'influence nouvelle de l'art français, le rythme des façades se soumet à celui de la rue. Les travées et les fenêtres, plus étroites qu'avant deviennent uniformes : l'accident disparaît.



*rue de Noyon - Cambrai*



*rue des Capucins - Cambrai*



*Bd Faidberbes - Cambrai*



*Avenue Vauban - Cambrai*



*Avenue Vauban - Cambrai*

## *XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> Siècles*

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une rupture se fait dans l'expression architecturale. Elle se libère des éléments constructifs qu'elle illustrait dans le système de la travée pour offrir des compositions purement stylistiques. Le vocabulaire des ordonnancements anciens subsiste dans des formes qui lui ôtent sa signification première. L'indépendance acquise par rapport à la structure amène à une extrême multiplication des modèles formels. Aussi voit-on apparaître des réminiscences néoclassiques, néogothiques ou orientales.

Parallèlement se marque une différenciation selon le statut social de la construction. « L'apparition étendue de maisons de rapports et de logements individuels de la petite bourgeoisie crée un patrimoine immobilier sur lequel on lit la contrainte économique qui se manifeste par le dépouillement « utilitariste » des constructions. A l'opposé des hôtels particuliers qui sont de plus en plus chargés d'ornements, les maisons ordinaires sont de plus en plus appauvries tout en se référant au même système par des simulacres de décor » (1). Cette différenciation va être accompagnée à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> par la ségrégation spatiale : quartiers bourgeois et quartiers populaires vont peu à peu se différencier.



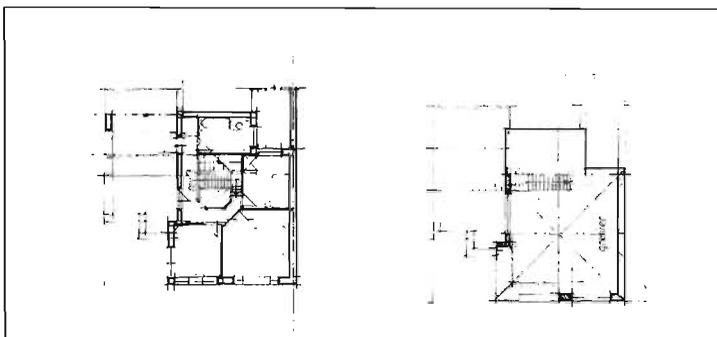
*Bd Faidberbes - Cambrai*



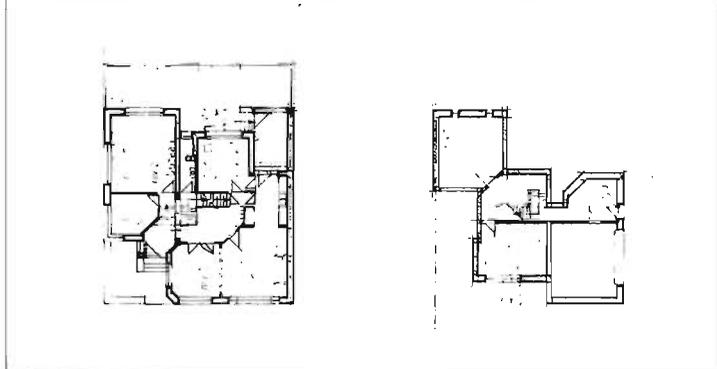
*Avenue Vauban - Cambrai*



*Bd de la Liberté - Cambrai*



*Avenue Villars - Cambrai*



*Bd de la Liberté - Cambrai*



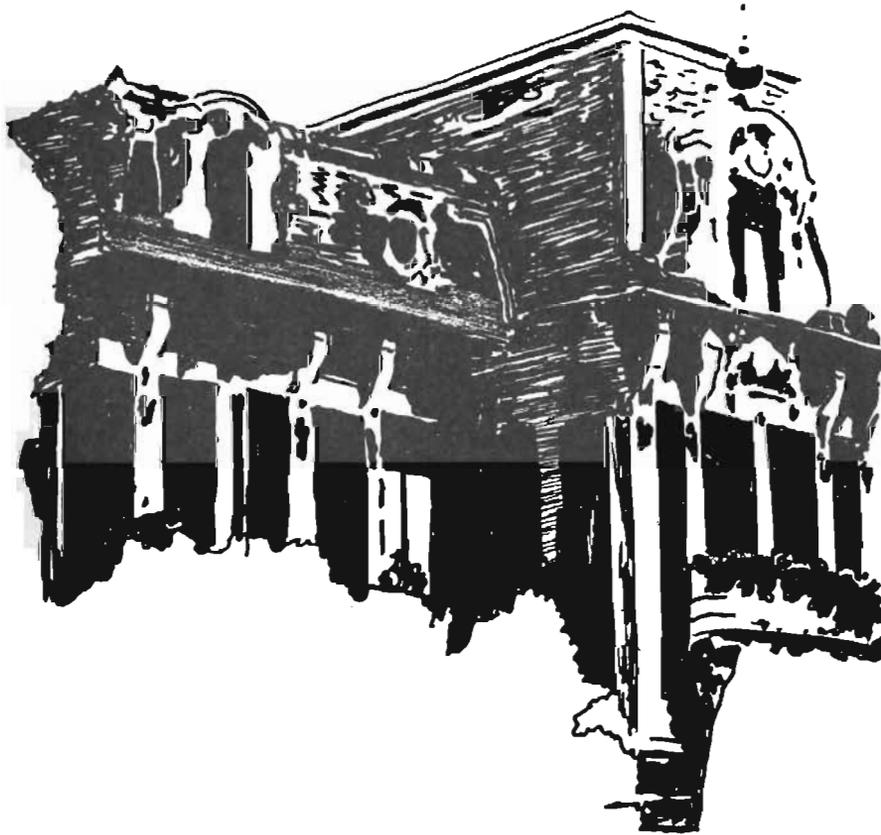
*Bd de la Liberté - Cambrai*



*Le bateau d'eau - Cambrai*



*Avenue Jules Ferry - Cambrai*



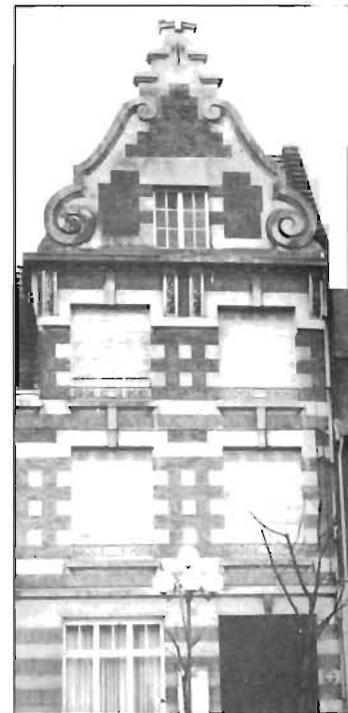
*Le Gateau*



*Le Cateau*



*Rue d'Alsace Lorraine - Cambrai*



*Mail St Martin - Cambrai*



56 *Mail St Martin - Cambrai*

A Cambrai la première rupture se manifeste pleinement au moment du démantèlement des fortifications, qui donne lieu à un authentique plan d'urbanisme, organisant les nouveaux quartiers autour des boulevards. Tout au long de ceux-ci vont s'établir les notables, industriels, riches commerçants et professions libérales dans des maisons qui modèlent leur façade et l'organisation du logement sur les types d'habitations élaborés sous Napoléon III pour sa bourgeoisie triomphante.

Les reconstructions d'après la guerre de 14-18 marquent une nouvelle rupture de style qui mêle les thèmes d'une architecture néo-flammande où réapparaissent les pignons à une ornementation faite de motifs végétaux ou géométriques.

La reconstruction du centre ville témoigne avec abondance de ce renouveau d'une architecture régionale qui emprunte à la tradition une composition de façade et adopte pour modernité la géométrie des arts décoratifs. Après la guerre de 1940-45 les constructions ont tendance à se désolidariser du tissu urbain et apparaissent comme des objets indépendants du contexte cambrésien. On assiste à l'essor des constructions de maisons individuelles et familiales qui contribuent, pour leur part, à l'effort de construction des années 60.

(1) MELISSINOS (cf. Sources P.70)



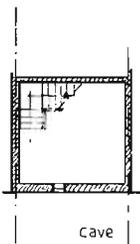
*Mail St Martin - Cambrai*



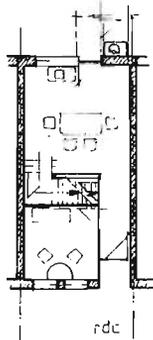
*Le Cateau*



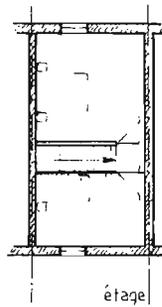
*Le Cateau*



cave



rdc



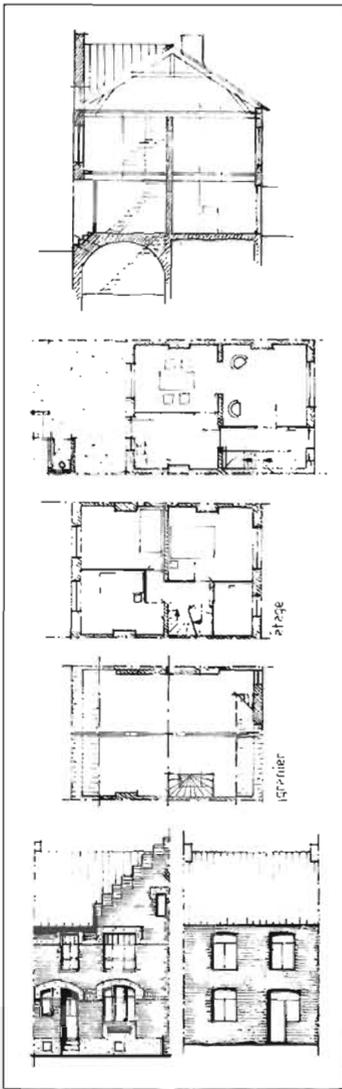
étage

# Habitations ouvrières

Au-delà de la description des types d'habitations, il convient d'appréhender les manières différentes de les habiter. En ville, la plupart des maisons ouvrières ont la même organisation que celle décrite à propos de l'habitat rural. Sur une parcelle étroite, un cellier en sous-sol ; une pièce desservie par le couloir et une petite chambre au rez-de-chaussée deux chambres à l'étage. Une montée droite assure la desserte des niveaux. Cette cellule se rencontre dans les traditionnelles maisons de ville, elle se trouve aussi dans les corons et les cités construites autour d'un atelier ou d'une usine

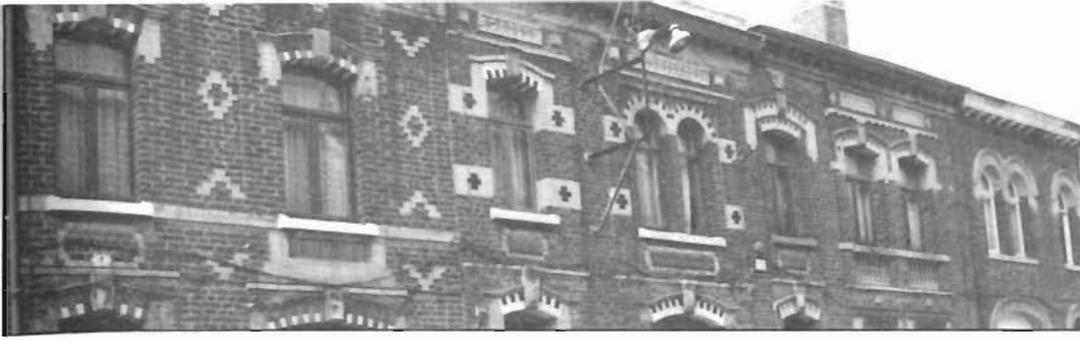


*Solesme*

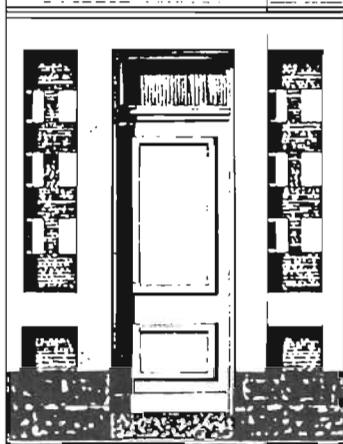
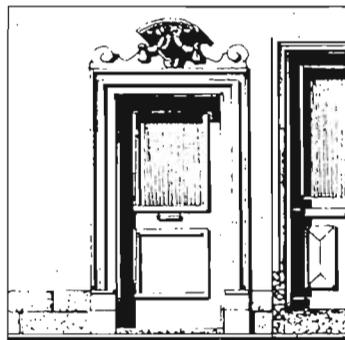
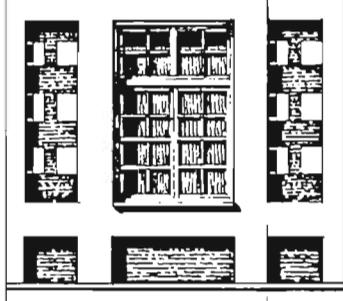
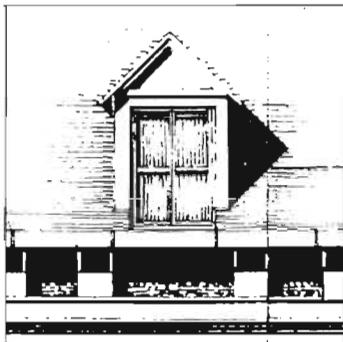


Caudry offre un visage original qui s'est forgé à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle grâce à l'essor que l'industrie du tulle et de la dentelle a permis à la ville. A côté des hôtels luxueux des industriels, les maisons des tullistes contribuent à cette originalité. Plus vastes que les maisons d'ouvriers du textile elles expriment par leur décoration extérieure l'aisance relative de leurs propriétaires.





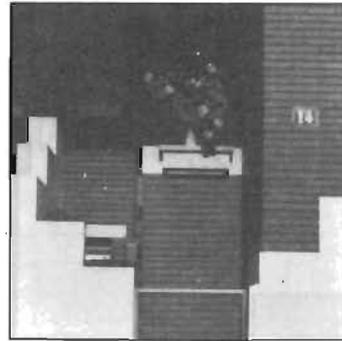
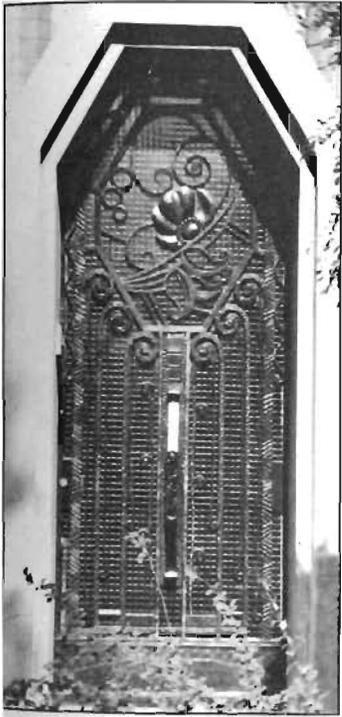
*La maison de Tulliste*

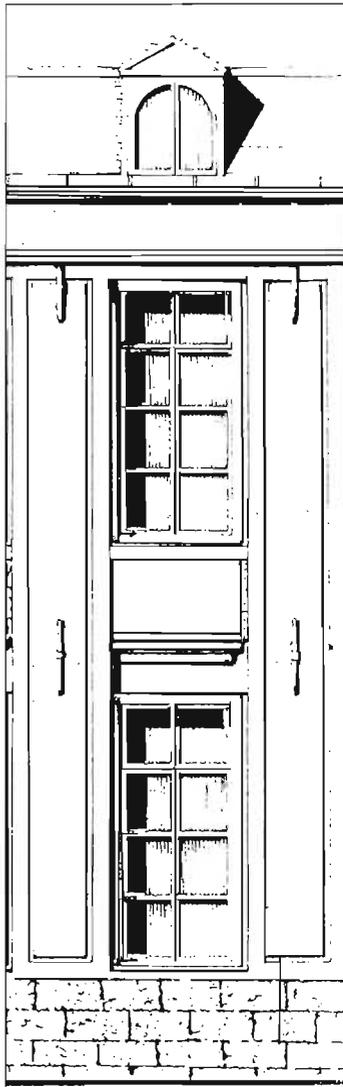
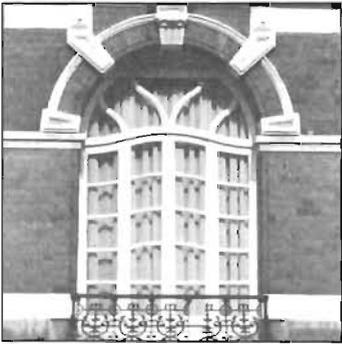


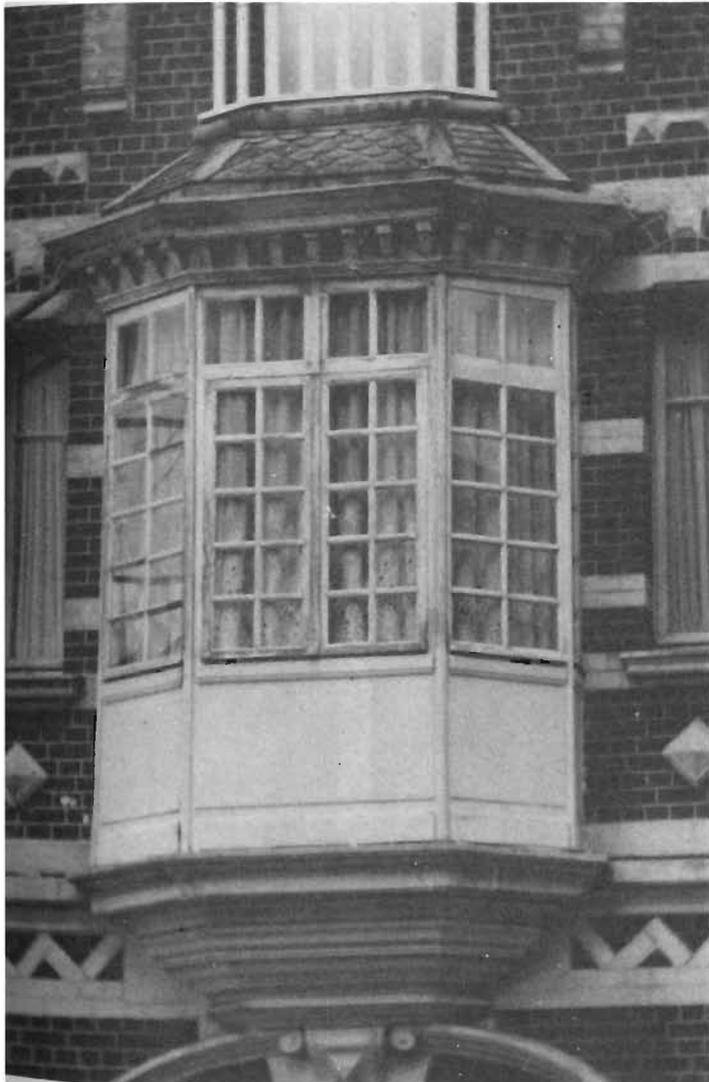
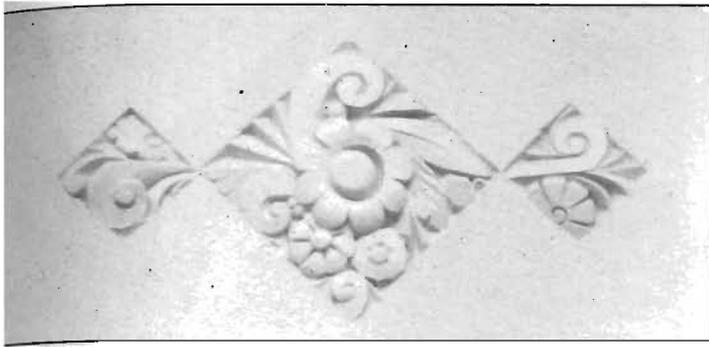
*Portes*

*Eléments  
d'architecture  
urbaine*

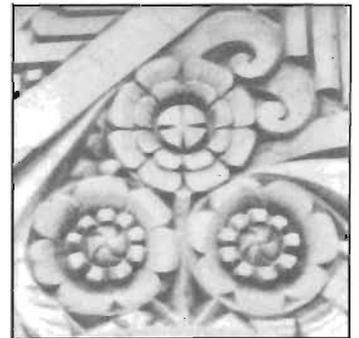


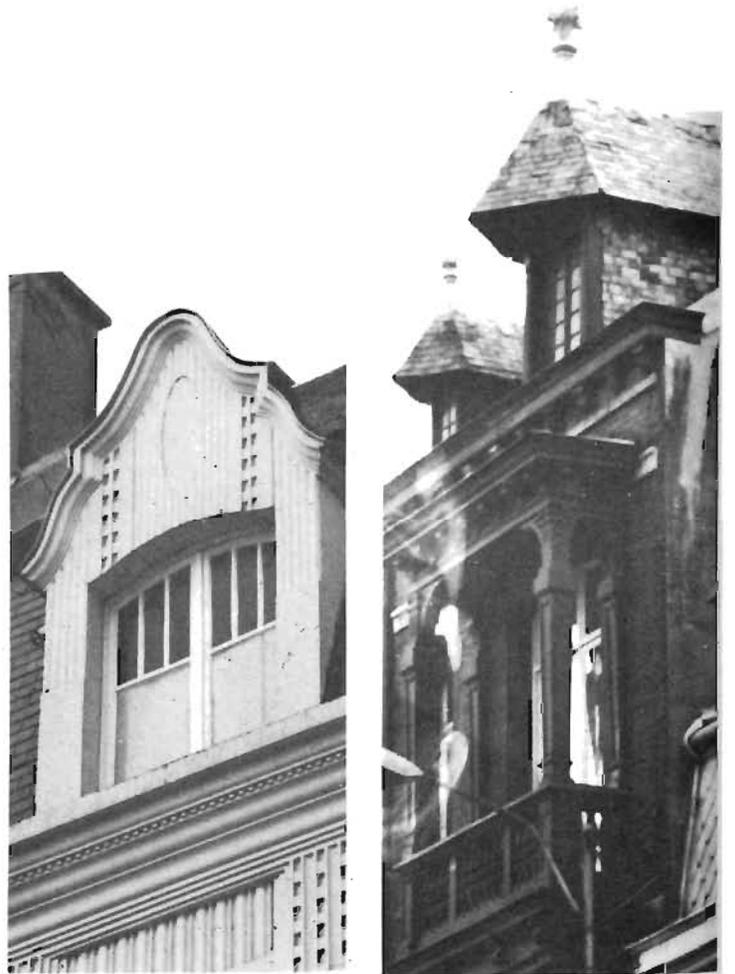






*Fenêtres*



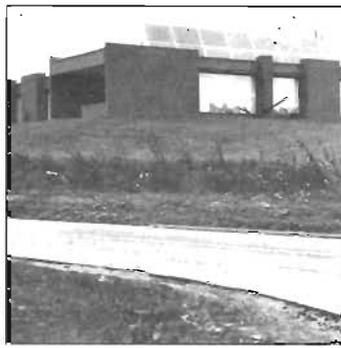


*Lucarnes*





*Quelques habitations actuelles*



Nous remercions toutes les personnes qui par leurs témoignages ont contribué à la réalisation de cette plaquette. Notamment, Monsieur GÉRY HERBERT de l'Association « Jadis en Cambrésis » ; Monsieur LEBLON du Syndicat d'initiative de Cambrai ; Monsieur Charles CAPLIEZ, Maire de Solesmes et Monsieur MACHU des Services Techniques ; Monsieur COUTURIER Maire adjoint de Beauvois en Cambrésis ; Madame SZYMUZIAK conservatrice du Musée du Cateau ; Monsieur PICHON animateur du Comité pour le Développement de l'Est-Cambrésis ; Monsieur BAZAIN de Caudry.

Nous remercions les personnes qui ont bien voulu nous ouvrir leur porte pour nous permettre d'effectuer des relevés intérieurs de leur maison et nous raconter leur habitat.

En dehors de ces témoignages directs, nous avons consulté de nombreux ouvrages généraux disponibles à la Bibliothèque Municipale de Cambrai, notamment l'Histoire de Cambrai, sous la direction de Louis TRENARD, Presses Universitaires de Lille 1982, et des documents fournis par la Chambre de Commerce de Cambrai que nous remercions.

Nous avons puisé d'abondantes informations dans plusieurs études et publications récentes :

- Pour la partie Paysage :
  - PAYSAGES S.C.O.P. : Etude sur le paysage rural dans le Nord-Pas-de-Calais - LE CAMBRESIS et l'AVESNOIS (Ministère de l'Urbanisme et du logement. D.R. A.E. Nord-Pas-de-Calais 1984).
- Pour la partie : la maison de bois :
  - Hugues NEVEUX : Recherches sur la construction et l'entretien des maisons à Cambrai de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au début du XVIII<sup>e</sup> siècle - Paris Mouton 1971.
- Pour la partie sur l'habitat des villes concernant Cambrai :
  - A. MELISSINOS : Site inscrit - Ville de CAMBRAI - Etude du Secrétariat d'Etat à la Culture - 1976.
- Pour l'ensemble de la plaquette, la collection de « Jadis en Cambrésis ».

Cette plaquette, éditée par le C.A.U.E. du Nord, a été réalisée par Patrick MAC ALEESE, à partir d'une étude faite par Marie-Claire MOUROUVIN et André DUFOUR, architectes.

Photos : Béatrice AUXENT, Alain DELCOURT, Christophe GRONIER et Patrick MAC ALEESE

Dessins : Marie Claire MOUROUVIN et André DUFOUR

Couverture : Florence MOUROUVIN.

SOMMAIRE	Page
- Présentation	3
- Histoire	5
Géographie	7
Paysages	9
- L'habitat rural	15
La ferme à pignon sur rue	19
La ferme à cour carrée	23
La maison ouvrière	27
La maison du tisserand	31
La maison de notable	35
Eléments de l'architecture rurale	38
- L'habitat des villes	45
La maison de bois	48
La maison à pignon	50
La maison tramée	52
XIX <sup>e</sup> et XX <sup>e</sup> siècle	54
Habitations ouvrières	59
La maison des tullistes	60
Eléments d'architecture urbaine	62
Quelques habitations actuelles	68